Archives départementales de la Gironde

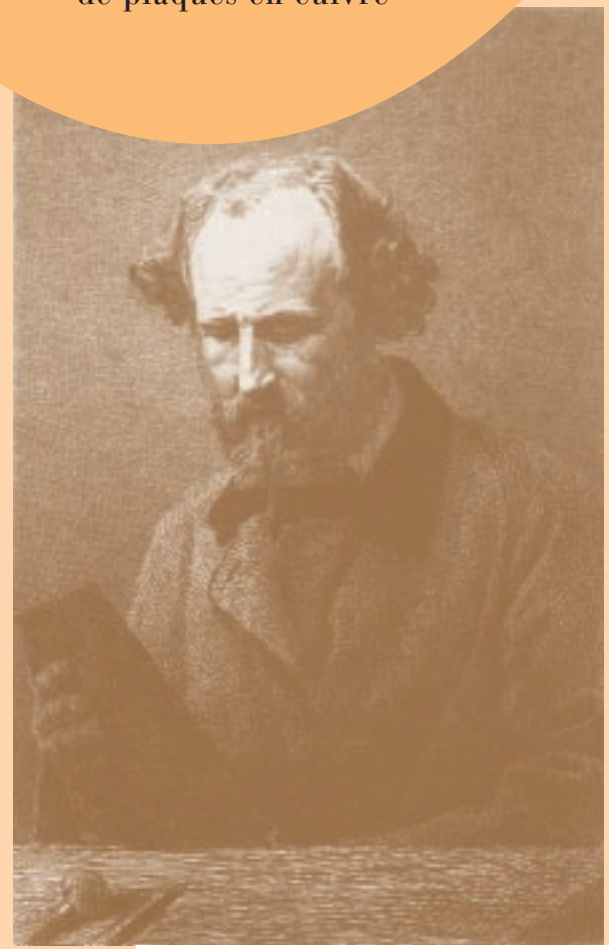
avec le soutien de la
Fondation d'Entreprises «Léo Drouyn»
pour la connaissance de la Guyenne bordelaise

Catalogue offert. Ne peut être vendu.

Léo Drouyn aquafortiste À la découverte d'un trésor de plaques en cuivre

Léo Drouyn
aquafortiste

À la découverte d'un trésor de plaques en cuivre



Conseil Général de la Gironde

Archives départementales de la Gironde Bordeaux, 2003

Léo Drouyn
aquafortiste

À la découverte d'un trésor de plaques en cuivre

Textes par Bernard Larrieu

avec la participation de Michel Wiedemann

Archives départementales de la Gironde

avec le soutien de la

Fondation d'Entreprises «Léo Drouyn»

pour la connaissance de la Guyenne bordelaise

Bordeaux

2003

Ce catalogue est édité par les Archives départementales de la Gironde à l'occasion de l'exposition « ***Léo Drouyn aquafortiste : à la découverte d'un trésor de plaques en cuivre*** », présentée par les Archives départementales, avec le soutien de la Fondation d'entreprises « Léo Drouyn », du 9 décembre 2003 au 6 février 2004 à la salle des Voûtes Poyenne à Bordeaux.

Nous remercions M. et Mme Hervé Béraud-Sudreau dont les prêts ainsi que ceux de M. et Mme Yves Teisseire, de la société archéologique de Bordeaux, des municipalités d'Izon et de Saint-Macaire, du musée d'Aquitaine, des éditions de l'Entre-deux-mers, de MM. Francis Darlay, Jean-François Duclot et Antoine Bouville ont permis la réalisation de l'exposition.

Nous remercions également M. Jean-François Duclot, président de la Fondation d'entreprises « Léo Drouyn » et les fondateurs, MM. Jean-Louis d'Anglade (Abzac SA), Eric Dulong (Dulong & Frères), François Levieux (Hypercosmos Saint-Médard-en-Jalles), M. Robert Coustet, président de la société archéologique de Bordeaux, et MM. Vivez et Puyraveau, membres de cette société, les éditions de l'Entre-deux-mers et Mme Myriam Boiroux, Créons en Entre-deux-mers et M. François Laville qui ont préparé certains documents, pour leur précieux concours sans lequel cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

Commissariat de l'exposition

Commissaire de l'exposition
M. Frédéric Laux, conservateur du Patrimoine, chef du service Communication et Animation des Archives départementales de la Gironde

Conseiller scientifique :
M. Bernard Larrieu, directeur de collection et président des éditions de l'Entre-deux-mers

Organisation logistique et suivi administratif :
Mmes Anne Detot et Sylvie Strappini, secrétaires de documentation aux Archives départementales de la Gironde

Recherches documentaires :
Mmes Anne Detot et Sylvie Strappini, M. Christian Dubos, Archives départementales de la Gironde.

Expertise des plaques :
M. Michel Wiedemann, maître de conférences en histoire de l'art à l'université Michel de Montaigne-Bordeaux III, secrétaire de l'Estampe d'Aquitaine

Restauration des plaques et retirage de certaines estampes :
M. Robert Frélaut, « La Belle Estampe »

Encadrements :
atelier de menuiserie du Conseil général de la Gironde, pour la confection des cadres ;
Mme Brigitte Cassar, restauratrice aux Archives départementales, pour l'encadrement des œuvres

Photographies :
M. Pierre Bardou

Communication :
Mme Catherine Burgho, chef du service des Relations publiques, de la Presse et du Protocole,
et Mme Marie-Aline Deschamps, assistante de Relations publiques, direction de la Communication du Conseil général de la Gironde

Rédaction et illustration du catalogue
M. Bernard Larrieu, directeur éditorial
M. Michel Wiedemann pour l'expertise des plaques et les techniques de l'eau-forte
M. Pierre Bardou pour les photographies

Conception graphique, mise en page et impression
Pleine Page, Bordeaux

Sommaire

4 Remerciements

7 Préface
Le Président du Conseil général de la Gironde

8 Avertissement
Bernard Larrieu

9 Léo Drouyn
Itinéraire d'un aquafortiste de province au XIX^e^ siècle
Bernard Larrieu

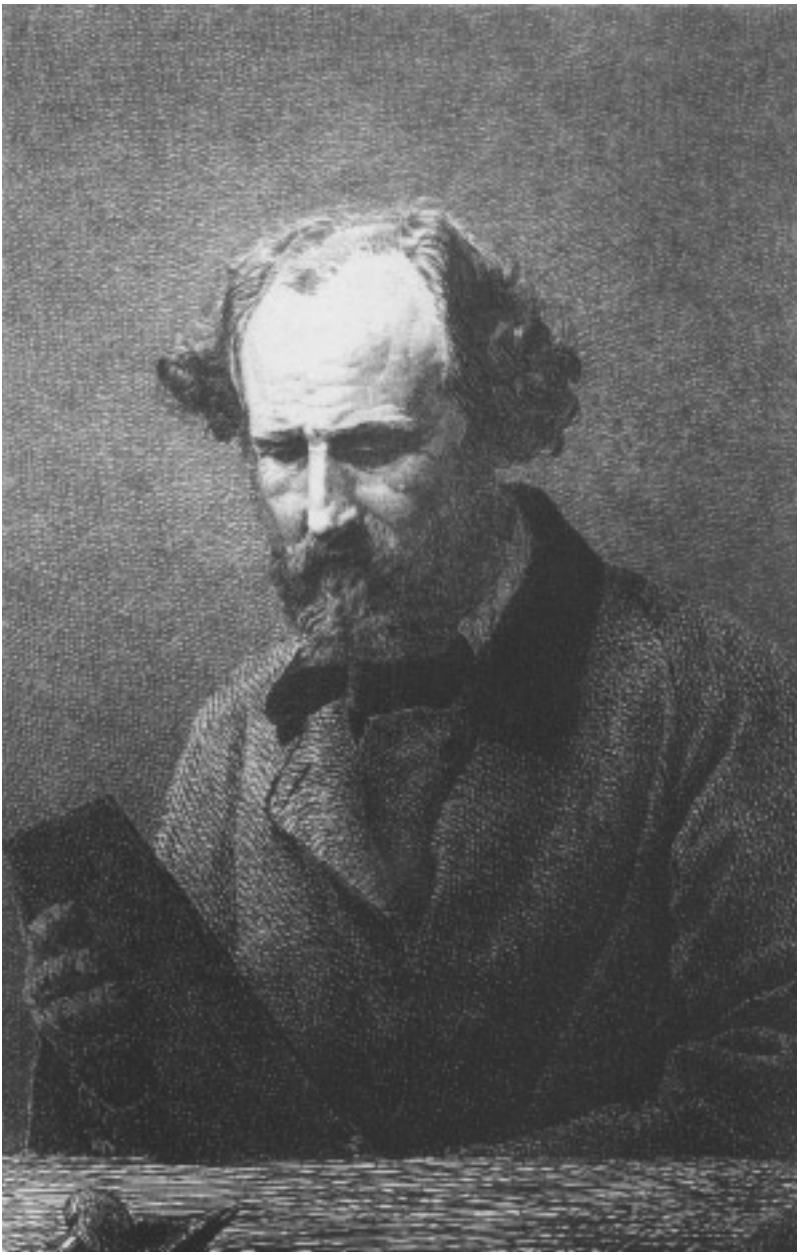
23 Catalogue de l'exposition
«Léo Drouyn aquafortiste»
Bernard Larrieu avec la participation de *Michel Wiedemann*
pour l'expertise des plaques

85 Postface
«Léo Drouyn en aquafortiste»
Michel Wiedemann

89 Annexe
«L'eau-forte»
Michel Wiedemann

93 Bibliographie

n° 1



Quel Girondin n'a pas entendu parler de Léo Drouyn ? Ses extraordinaires gravures sont connues de tous. Alors que la photographie en était à ses balbutiements, Léo Drouyn a donné à voir aussi bien les châteaux, les villes, les abbayes que les modestes chaumières, les moulins et les petites chapelles rurales tels qu'ils étaient au XIX^e siècle, avant que des restaurations, pas toujours très heureuses, ne viennent les dénaturer ou, pire, que la pioche des démolisseurs ne les jette à bas. C'est en cela que ses gravures constituent des témoignages infiniment précieux pour la connaissance du patrimoine monumental de notre Département.

La récente découverte d'une extraordinaire collection de plus de 150 plaques en cuivre originales gravées par Léo Drouyn ne pouvait être ignorée du public. Leur propriétaire, M. Hervé Béraud-Sudreau, a accepté avec enthousiasme le projet d'une exposition que le grand spécialiste de Léo Drouyn, M. Bernard Larrieu, lui a proposé. C'est tout naturellement qu'ils se sont tournés vers les Archives départementales de la Gironde. Cette grande maison qui conserve la mémoire de papier du Département, détient, en effet, outre des œuvres originales de Léo Drouyn, les archives de la commission départementale des Monuments historiques dont il fut l'un des meilleurs dessinateurs avant d'en être un membre très actif. Le directeur des Archives départementales, M. Louis Bergès, accueillit avec un très vif intérêt le projet.

Cette exposition est la première organisée autour de la figure de Léo Drouyn aquafortiste. Et quel aquafortiste ! Ses contemporains ne s'y étaient pas trompés en lui décernant la médaille d'or de l'eau-forte lors de l'exposition universelle de Paris de 1867.

C'est un inestimable trésor que je suis fier et heureux de voir présenter dans le cadre prestigieux des Voûtes Poyenne. Un trésor car c'est à partir de ces plaques que furent tirées les gravures qui illustrent les œuvres de Léo Drouyn. Les plaques présentées au public sont l'occasion de connaître la technique de l'eau-forte. Elles invitent également à une promenade pittoresque et archéologique en Gironde sur les pas de cet éminent artiste et fin connaisseur du patrimoine monumental de notre Département.

Le Président du Conseil général de la Gironde

Avertissement

Il y a trente ans exactement, en 1973, eut lieu aux Archives municipales de Bordeaux, organisée par Frédérique Portelli-Zavialoff et Jean-Paul Avisseau, la première grande exposition consacrée à Léo Drouyn, 77 ans après sa mort. L'archéologue et l'historien de Bordeaux et du département, le paysagiste travaillant d'après nature ou de manière plus fantaisiste, voire même le « décorateur », furent illustrés et analysés à travers plus d'une centaine d'œuvres.

Il n'y aurait sans doute pas eu grand chose à rajouter à ce survol, même rapide d'une œuvre aussi immense, ni aux belle pages qui furent par la suite consacrées à Léo Drouyn par Frédérique Portelli-Zavialoff, si des faits nouveaux n'étaient venus changer la donne. La progressive découverte et la mise en perspective, depuis 1996, de milliers de dessins considérés comme disparus, le repérage et l'analyse à laquelle nous nous sommes attelés de milliers de pièces d'archives alors inaccessibles, la découverte il y a quelques mois de plus de cent cinquante plaques en cuivre originales, ont ouvert de nouvelles perspectives. Aujourd'hui, Léo Drouyn n'est plus tout à fait cet « illustre inconnu », cet « artiste oublié qu'il faut ressusciter » pour reprendre la formule de F.G.Pariset en 1973. La réédition de son œuvre dessinée - prévue en une vingtaine de volumes, dix déjà publiés par les éditions de l'Entre-deux-Mers avec l'appui du Conseil Général de la Gironde – a ramené Léo Drouyn sous les projecteurs, révélant une œuvre sans équivalent en France à cette époque.

Léo Drouyn a laissé un inventaire de son œuvre, riche de 1550 cotes de gravures et lithographies réalisées entre 1836 et 1891. Selon notre décompte, près de 480 de ces pièces sont des eaux-fortes, soit près d'un tiers de l'ensemble.

Le fonds Béraud-Sudreau, que nous avons inventorié, est riche de 151 plaques en cuivre. 121 d'entre elles ont servi à réaliser les eaux-fortes de *La Guienne militaire*, soit 80% des plaques gravées pour cet ouvrage ; 15 plaques appartiennent au *Choix des types…*, soit 30% de ses cuivres ; ce fonds comprend également 6 cuivres du portefeuille *Croix de processions, carrefours et cimetières*, soit plus de la moitié d'entre elles, 7 plaques de gravures « pittoresques » dont 2 en acier, 1 de la *Revue catholique de Bordeaux*, 1 autre enfin ayant servi pour un article des *Actes de l'Académie.* Le fonds de la Société archéologique de Bordeaux, dont nous avons également entrepris l'inventaire, comprend près de 80 plaques, dont presque la totalité de celles de l'*Album de la Grande Sauve*, les grandes plaques des années 1865-1870 qui furent présentées aux Salons, 2 petites plaques acier ayant servi à réaliser des vernis mou ainsi qu'une vingtaine de plaques du *Choix des types…* et de *La Guienne militaire*. Ensemble, ces deux fonds regroupent l'essentiel des plaques de ces deux ouvrages, toutes celles du portefeuille des *Croix* ou de l' *Album de la Grande Sauve*. Seuls manquent à l'appel la plupart des cuivres des *Variétés girondines* ou des notices de la *Revue catholique de Bordeaux*

L'exposition – et son catalogue – s'ouvrent par une présentation et quelques autoportraits de ce « *Léo semper peratus* » (toujours avec sa besace), comme l'appelaient ses amis. Sont abordées ensuite les années de formation, à travers les documents exceptionnels conservés aux Archives départementales de la Gironde : album des premières eaux-fortes, dessins réalisés pour la commission des Monuments historiques. Puis sont présentées les plaques de son premier grand ouvrage d'eaux-fortes, le *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen âge dans le département de la Gironde*. Vient ensuite la genèse de *La Guienne militaire,* avec la mise en perspective de l'étonnante maquette envoyée par Léo Drouyn en 1859 au Conseil général et les cuivres qui en ont dérivé. La publication de la *Guienne* est contemporaine de l'engagement dans la Société des Aquafortistes. C'est aussi le temps de la reconnaissance parisienne avec les très grandes eaux-fortes présentées aux Salons, dont les plaques appartiennent à la Société archéologique de Bordeaux. Les plaques de cuivre du fonds Béraud-Sudreau permettent de largement illustrer l'iconographie de son maître ouvrage, avec les châteaux « clémentins », le patrimoine de l'estuaire, les châteaux et les villes fortes de l'Entre-deux-Mers. Puis sont présentés, à travers quelques cuivres et documents, les derniers travaux de l'artiste et de l'historien, auquel Bordeaux rendit hommage en 1899 par un buste en bronze, puis en 1947 par un buste en pierre inauguré par M. Joseph Béraud-Sudreau, alors président de la Société archéologique de Bordeaux.

Qu'il me soit permis de remercier encore une fois M. et Mme Hervé Béraud-Sudreau, ainsi que M.et Mme Yves Teisseire pour leur générosité, et de dédier cette exposition à la mémoire de Mme Darlay, arrière-petit-fille de Léo Drouyn.

B.L.

Léo Drouyn

Itinéraire d'un aquafortiste de province au XIXe siècle

par *Bernard Larrieu*

Léo Drouyn (né à Izon en 1816, mort à Bordeaux en 1896) manifesta au lycée de Nancy de belles dispositions pour le dessin. Revenu dans sa Gironde natale avec le baccalauréat, il abandonna rapidement un emploi chez un négociant en vin de la place de Libourne pour entrer dans l'atelier de Jean-Paul Alaux qui succéda en 1838 à Pierre Lacour à la direction de l'Ecole gratuite de dessin et peinture municipale de Bordeaux. Il apprit auprès de ce premier maître la lithographie et la gravure : une lithographie à la plume (croix de cimetière de Saint-Sulpice d'Izon), et une eau-forte (rue autour d'une église, d'après une étude de son professeur), ouvrent en 1836 une liste d'œuvres dont l'inventaire comptait, en 1891, 1550 cotes.

Frontispice de Miscellaneous Etchings *(1811) de John Sell Cotman (fonds Teisseire). Léo Drouyn a été influencé par la gravure archéologique anglaise, plus particulièrement l'œuvre de l'aquafortiste John Sell Cotman (1782-1842), auteur, avec Dawson Turner, de* Antiquities of Normandy *(1819-1822).* Le Choix des types… *doit beaucoup dans son esprit, son graphisme et même sa mise en page à cet ouvrage et surtout au recueil de 36 planches à l'eau-forte* Miscellaneous Etchings, *publié en 1811.*

Cette première initiation à l'eau-forte fut sans lendemain, du moins jusqu'en 1843. Peu satisfait, semble-t-il, de l'enseignement donné à Bordeaux, Léo Drouyn fréquenta dès 1839 divers ateliers parisiens. Il rencontra dans celui de Jules Coignet les paysagistes de l'Ecole de Barbizon, dont il devint proche, et termina ses classes chez Louis Marvy, graveur de grand talent, familier des artistes de cette « école moderne » du paysage qui travaillaient d'après nature. Louis Marvy était alors l'un des principaux artisans du renouveau de l'eau-forte, également connu pour avoir ressuscité la gravure au vernis-mou. C'est dans cet atelier que Drouyn fit réellement l'apprentissage de ces techniques. En 1843, année où il travaille à Paris chez Marvy, celui-ci publie avec Charles Jacque deux albums d'eaux-fortes. Rencontres essentielles : les planches « pittoresques » de Léo Drouyn, notamment celles données à *L'Alliance des Arts* ou à *L'Artiste* entre 1850 et 1860, montrent toute l'influence qu'eurent sur lui Jacque et Marvy : même sensibilité, même technique du petit trait et de la hachure, même goût pour les scènes de la vie rustique, même atmosphère. Revenu à Bordeaux nanti d'un tel bagage technique, Drouyn sera dans sa ville, pendant plusieurs dizaines d'années, le maître incontesté de la gravure à l'eau-forte, l'enseignant à son tour à de nombreux élèves – dont Maria Montalier, qu'il a épousée en 1838 et dont il a un fils, Léon, qui deviendra un architecte de talent (1839-1918).

Revenu à Bordeaux retrouver les siens – « je me suis marié en naissant » écrira-t-il plaisamment bien plus tard à M. Lalanne, pour expliquer qu'il n'ait pas tenté de carrière parisienne – il travaille, dès 1842, pour la commission départementale des Monuments historiques, à laquelle il sera officiellement agrégé comme dessinateur en 1845. Il accumule alors les dessins de monuments religieux et militaires et publie en 1845-1846, sous les auspices de la commission qui l'emploie, le *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen-âge dans le département de la Gironde*, illustré de 49 gravures à l'eau-forte, 50 avec le frontispice, ouvrage qui assura d'emblée sa renommée d'artiste et d'archéologue. L'année 1845 sera l'année la plus chargée de toute sa carrière d'aquafortiste, avec 48 plaques gravées, qui sont livrées à l'atelier Vonlatum de Bordeaux, chargé de l'impression des eaux-fortes du *Choix des types...* Près d'une quarantaine de cuivres ayant servi à tirer ces planches ont été retrouvés et répertoriés, pour

Février 1842, première apparition de Léo Drouyn dans un registre de la commission des Monuments historiques de la Gironde, A.D.G. 158 T_2

Frontispice du Choix des types…*, (1846) plaque de cuivre, fonds de la S.A.B. (cf. notice 16)*

Portail de la chapelle d'Aubiac, à Verdelais, plaque de cuivre destinée au Choix des types…*, fonds Béraud-Sudreau (cf. notice 23)*

l'essentiel dans le fonds de la SAB et dans le fonds de M. Béraud-Sudreau. Le fonds Teisseire possède un album spécifique regroupant la plupart des calques de la période 1842-1860 : petits calques pour gravures sur bois, transparents ayant servi à reporter et à poser sur la feuille la trame des dessins ou des lavis extrêmement finis livrés par Léo Drouyn à la commission des Monuments historiques, grands calques au format des planches du *Choix des types…* ou de l'*Album de la Grande Sauve*, permettant de poser à l'envers sur le vernis du cuivre les principales lignes du paysage ou du monument, avant de l'attaquer avec la pointe, puis l'acide.

D'emblée la critique s'enthousiasme pour ce talent protéiforme : « *La plupart des publications de la science monumentale… pêchent presque toutes par ce point capital : la fidélité dans les travaux iconographiques dont ils sont accompagnés. La raison en est simple : c'est que les monuments sont presque toujours décrits par des archéologues qui ne sont pas artistes, dessinés par des artistes qui ne sont pas archéologues, et gravés par des hommes qui ne sont pas dessinateurs du genre ni archéologues. De là, les confusions les plus singulières dans les dessins, même les plus séduisants au regard… Ce qui est un singulier bonheur pour l'ouvrage de M. Léo Drouyn, c'est que chaque planche est faite par le même homme qui l'a comprise en archéologue, dessinée en artiste et en habile artiste, et gravée en artiste archéologue : depuis dix ans que la science archéologique a pris son essor et produit une foule d'ouvrages remarquables, celui-ci est une des belles exceptions dans lesquelles se trouvent réunies toutes les conditions de la véritable planche archéologique* » (H. Michon). Le coup d'essai est un coup de maître : la précision du trait et le charme de ses eaux-fortes l'emportent définitivement sur les très inégales lithographies de la *Guienne historique et monumentale* de Ducourneau (1842-1844), ou même sur les gravures sur bois et acier des artistes parisiens Quartley et Rouargue qui avaient illustré l'année précédente l'*Histoire des monuments anciens et modernes de la ville de Bordeaux* de l'architecte Auguste Bordes (1845).

Maison sur la place de la Bastide de Montpazier, eau-forte de Léo Drouyn donnée au Chroniqueur du Périgord et du Limousin *(coll. part.)*

Encouragé par ce premier succès, ayant illustré un ouvrage sur Bazas (1846) de son mentor Charles des Moulins qui l'introduisit la même année dans la Société française d'archéologie, Drouyn fit le projet, avec des collaborateurs locaux, d'une Charente et d'un Périgord monumental et pittoresque. Aucun de ces deux ouvrages ne vit le jour, mais un album de ses premières eaux-fortes que conservent les Archives départementales de la Gironde, contient quelques-unes des 29 très belles eaux-fortes qu'il grava pour ces publications inabouties. Seul *Le Chroniqueur du Périgord*, dans son éphémère existence, et Charles des Moulins, dans quelques-unes de ses études, permirent à certaines de ces eaux-fortes de n'être pas restées totalement inédites.

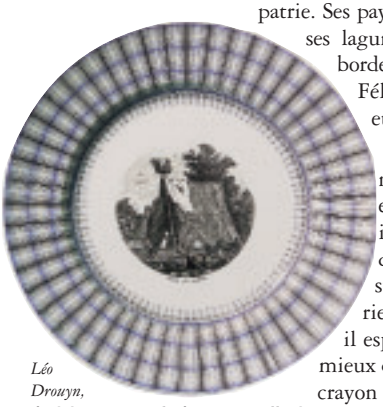
Après sa rupture en 1849 avec la commission des Monuments historiques, du fait de son désaccord croissant avec sa politique de restauration des monuments historiques, Léo Drouyn, alors professeur de dessin au collège jésuite de La Sauve, publia en 1851 *l'Album de la Grande Sauve*, dont il rédigea lui-même les notices et qu'il illustra, outre de nombreuses gravures sur bois, de seize grandes eaux-fortes. Cette défense et illustration des ruines romantiques de la célèbre abbaye bénédictine de l'Entre-deux-Mers… et des méfaits du vandalisme, qu'il soit destructeur ou « restaurateur » – Drouyn ne concède qu'au « temps seul le soin de détruire les monuments » –, est

son premier grand ouvrage d'archéologie médiévale, selon un principe de renvoi du texte à l'image et de l'image au texte qui sera au cœur de presque toute l'œuvre à venir.

Pourtant, les années 1850 sont comme une rupture dans ce que l'on pourrait appeler la « carrière » de Léo Drouyn – mais ce mot n'a aucun sens en ce qui le concerne.

Son retrait de la commission des Monuments historiques, une certaine lassitude de la gravure et de ses contraintes – « *Je ne connais rien de plus insipide que de graver de l'architecture* » écrit-il en 1852 aux frères Verneilh –, mais encore la création de la Société des Amis des Arts de Bordeaux dont il est l'un des membres fondateurs et l'organisation par elle de salons auxquels il donne tableaux et dessins, réorientent pendant quelques années Léo Drouyn vers la peinture et la gravure pittoresque : « *Je suis pris maintenant d'un violent amour pour les beaux-arts* » écrit-il à ses correspondants.

Même s'il donne quelques contributions scientifiques à l'Académie de Bordeaux ou au Bulletin monumental d'Arcisse de Caumont, son maître à penser en matière d'idéologie patrimoniale, ce sont désormais la peinture et le dessin qui l'occupent principalement. La découverte des Landes et du Bassin d'Arcachon offrent alors au paysagiste un champ d'action nouveau qui le subjugue. La lande devient sa nouvelle patrie. Ses paysages humides et mélancoliques, ses pignadas et ses lagunes le ravissent, tout comme les airiaux et les bordes de bergers dont il laisse, cinquante ans avant Félix Arnaudin, un témoignage presque ethnographique.



Léo Drouyn, fond d'assiette pour la faïencerie Vieillard à Bordeaux réalisé d'après une gravure sur acier de Léo Drouyn, 1850 (coll. part.)

Les années cinquante sont aussi celles des nouvelles expériences artistiques : lithographies en camaieu pour un rare portefeuille d'estampes intitulé « Bains de mer de La Teste ou Bassin d'Arcachon » imprimé chez Vve Légé, gravures sur acier pour décorer des assiettes de la faïencerie bordelaise Vieillard, essais de vernis mou dont il espère peut-être de cette technique qu'elle rendra, mieux que l'eau-forte ou la lithographie, les qualités du crayon avec lequel il restitue si bien dans ses albums l'allure et le feuillé des arbres et des bosquets.

▲ *Lithographie du portefeuille «Bains de mer de La Teste ou Bassin d'Arcachon» imprimée chez Vve Léger, 1851, par Léo Drouyn*

◀ *Frontispice du portefeuille de lithographies «Bains de mer de La Teste ou Bassin d'Arcachon» (coll. part.)*

Il déserte alors un peu le terrain de l'eau-forte monumentale, voire de l'eau-forte tout court : aucune gravure en 1852 et 1853, six et cinq planches seulement en 1854 et 1855. Ce qui ne l'empêche pas d'infliger conseils et remontrances à son ami Jules de Verneilh : *« Il est fâcheux,* dit-il à son frère en 1852, *de le voir se contenter d'exercer son talent sur de simples croquis… son pittoresque est fait aussi bien que l'eût pu faire Jacque… Les défauts qui y sont, tels que des duretés dans le ciel, ne viennent que de son horreur pour se salir les doigts. S'il eût lui-même fait mordre sa gravure, s'il l'eût lui-même retouchée, ce serait sans défaut ».*

Eau-forte de Charles Jacque pour l'Alliance des Arts, imprimée chez Delâtre (coll. part.)

Sans doute Drouyn a-t-il gardé des amitiés parisiennes – Charles Jacque, Narcisse Diaz affirment ses contemporains. De fait, l'un de ses albums le montre en train de dessiner dans la forêt de Fontainebleau, à Barbizon, au mois de juin 1857 : preuve d'affinités restées intactes avec cette « école moderne du paysage » découverte à Paris dans les années 1840. Ces liens expliquent sans doute la présence assez fréquente de Léo Drouyn, à partir de 1855, au sommaire de grandes publications parisiennes. S'il est déjà un collaborateur régulier du *Magasin pittoresque* qui lui achète des dessins qui seront ensuite gravés sur bois à Paris, c'est maintenant *L'Artiste* qui lui demande plusieurs eaux-fortes : un intérieur de cour à Fumel, un paysage humide d'automne intitulé « Les dernières feuilles » en 1856, la cour de l'auberge du Père Ganne à Barbizon ou un poulailler perché dans les Landes en 1859. En 1857, c'est au libraire-éditeur *L'Alliance des Arts* qu'il donne un portefeuille d'une quinzaine d'eaux-fortes, dans l'esprit des travaux sur le monde rustique de Charles Jacque ou de Marvy.

Léo Drouyn, eau-forte donnée à L'Artiste, *intitulée «Intérieur d'habitation à Fumel», 1857 (coll. part.)*

Léo Drouyn, eau-forte donnée à L'Artiste, *intitulée «Les dernières feuilles», 1856 (coll. part.)*

Dessin à la mine de plomb d'un arbre de la forêt de Fontainebleau par Léo Drouyn, Barbizon (gorges d'Aspremont), juin 1857 (coll. part.)

Cour de l'auberge du père Ganne à Barbizon, eau-forte de Léo Drouyn, L'Artiste, *1859 (coll. part.)*

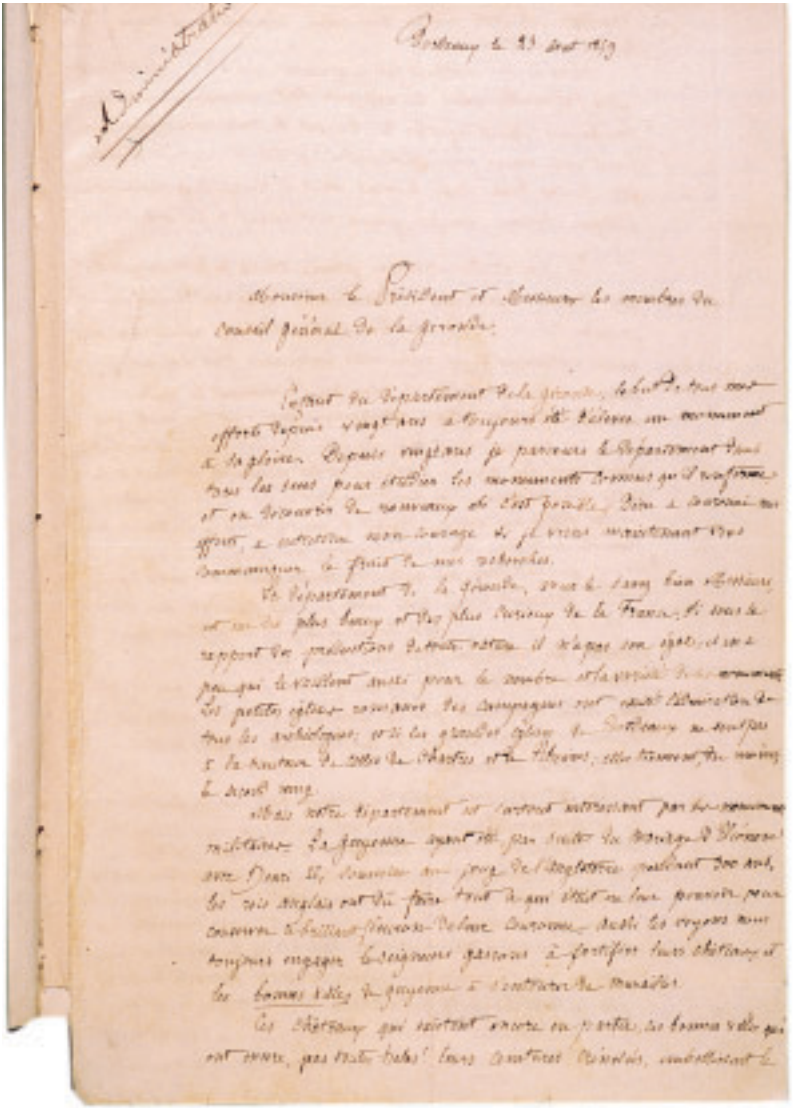
Ayant exploré toutes ces pistes, ayant également beaucoup voyagé, Léo Drouyn, sans abandonner complètement le paysage, la peinture ou la gravure pittoresque, revient à partir de 1856 aux Monuments et à l'Histoire. En 1858, il publie, avec l'appui de l'Académie de Bordeaux - qui l'a accueilli en son sein dès 1851 -, un portefeuille d'une dizaine de belles eaux-fortes sur des « Croix de processions, de cimetières et de carrefours » ; l'année suivante, un « Guide du voyageur à Saint-Emilion » dans lequel il analyse toutes les richesses archéologiques de cette cité médiévale. Ses *Notes archéologiques* manuscrites démontrent bien, à partir de 1856, une reprise active de ses étu-

Plaques en cuivre ayant servi à la réalisation de deux eaux-fortes du portefeuille «Croix de processions, de cimetières et de carrefours», 1858 (Fonds Béraud-Sudreau)

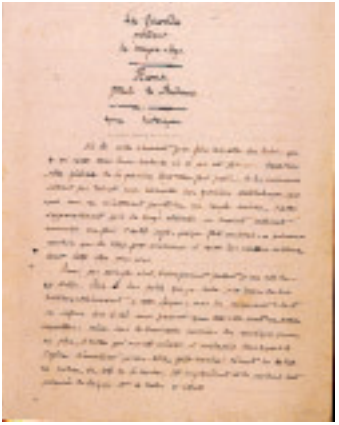
des de terrain. Elles s'accompagnent de travaux dignes d'un chartiste ou d'un moine bénédictin. Remarquable paléographe, Léo Drouyn transcrit les archives publiques, mais aussi celles des châteaux qu'il visite ou qui l'hébergent et se constitue ainsi, à côté d'une énorme banque d'images constituée par la matière de ses albums et carnets de notes, trois véritables bases de données : archivistique, bibliographique et archéologique.

Le degré d'avancement de ces outils lui permit, en 1859, de se lancer dans un grand projet qu'il avait mûri tout au long de ces années, et qui allait être sa grande œuvre : un inventaire et une présentation des monuments militaires médiévaux girondins. Dès 1859, il présente ce projet au Conseil général de la Gironde et à la ville de Bordeaux. Les Archives départementales de la Gironde conservent, agrafée à son ouvrage par Adolphe de Briolle, chef de cabinet à la préfecture, la maquette à l'encre, le « spécimen », que Drouyn donna en 1859 au Conseil général pour montrer *de visu* ce qu'allait être *La Guienne anglaise* (ou plutôt *La Guienne militaire* car Drouyn dut changer le nom de l'ouvrage sous la pression de la ville de Bordeaux qui en trouvait le titre peu patriotique, ce que l'auteur contesta toujours). Textes manuscrits sur Rions et sur l'église romane de Lalande de Cubzac illustrés de vignettes dans le texte, planches dessinées à l'encre imitant des eaux-fortes : cette maquette et la lettre d'intention du 23 août 1859 qui l'accompagne, vibrant plaidoyer pour la mémoire du patrimoine que représentera sa statistique monumentale (car il ne s'agit plus ici d'un « choix »), emportera la décision du Département.

« *N'allez pas croire,* écrit-il pour finir, *que mon dessein est de faire une spéculation. Hélas ! je sais par expérience ce que rapportent à l'auteur ces sortes de travaux. Je suis poussé par l'amour de mon pays que je n'ai quitté que pour faire mes études, et le désir de laisser une œuvre après moi.*



Lettre de Léo Drouyn du 23 août 1859 adressée au Conseil général de la Gironde, concernant la future Guienne militaire *(A.D.G., MF 1016)*

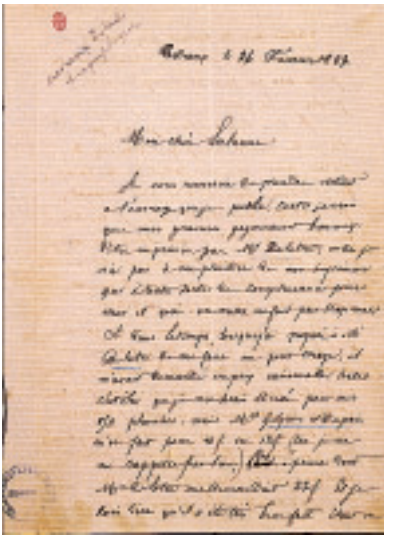


Première page de la maquette manuscrite de la future Guienne militaire*, portant le début de l'étude sur la ville de Rions, envoyée par Léo Drouyn au Conseil général de la Gironde au mois d'août 1859 (A.D.G., MF 1016)*

Il faut se hâter, car les ruines s'amoncellent ; le temps détruit et les hommes aident consciencieusement le temps. Combien de vieux débris n'existent plus que j'ai dessinés il y a peu d'années ! Chaque jour apporte sa démolition. Le vingtième siècle n'aura peut-être plus que le souvenir des monuments qu'ont laissés nos ancêtres ; et plus tard on aura tout oublié si les images de ces monuments ne sont pas là pour en renouveler la mémoire. Aidez-moi donc, Messieurs, à faire cette œuvre patriotique et espérons que la postérité nous en sera reconnaissante. ». Il sera entendu, et chaque année, tout le temps que durera l'entreprise, le Conseil général de la Gironde renouvellera fidèlement son aide financière (sans cependant vouloir l'augmenter, au grand dam de l'artiste !).

Publiée et livrée aux souscripteurs par livraisons mensuelles, *La Guienne militaire* mettra cinq ans à être entièrement éditée. Si l'impression du texte et des gravures sur bois se fait à Bordeaux, Drouyn confie l'impression de ses eaux-fortes à l'atelier parisien de taille douce Gilquin et Dupain, 19 rue de la Calandre, puis Dupain tout seul, rue Royer Collard, dans la dernière année. A Maxime Lalanne qui s'étonnait qu'il n'ait pas donné ses plaques à Auguste Delâtre, le meilleur imprimeur d'eaux-fortes sur la place, celui de la Société des Aquafortistes, Drouyn répond que c'est chez Gilquain et Dupain, découverts par lui en 1856 lors de l'illustration d'un petit livre de poésies de son ami Jules de Gères, qu'il a trouvé le meilleur rapport qualité-prix.

La présence à cette époque de son fils à Paris, étudiant en architecture, lui facilite alors grandement les choses (de même que le chemin de fer) : c'est Léon qui lui apporte de la capitale les plaques en cuivre vierges, le vernis et l'acide, les pointes, les bâtons de cire ou le papier glace achetés 27 rue de la Huchette, chez Godard ou chez la Vve Coppenet. Même si nous n'avons pas la place de développer ici ce sujet, on notera que Drouyn abandonne en 1863 la gravure sur bois, pour les gravures insérées dans le texte de sa



Lettre de Léo Drouyn à Maxime Lalanne évoquant les mérites comparés des imprimeurs de taille-douce parisiens Gilquin et Dupain et Delâtre, 26 février 1863 (A.D.G. 4 J 799)

Couverture primitive «La Guienne anglaise» de La Guienne militaire*, abandonnée sous la pression de la Ville de Bordeaux (coll. part.)*

Guienne, au bénéfice d'un procédé particulier de gravure en relief sur zinc mis au point par un professeur de Bordeaux, Merget, et un artisan imprimeur local, Gagnebin. Léo Drouyn sera désormais fidèle, pour ce qui concerne la gravure courante, au procédé Merget-Gagnebin, le recommandant bien plus tard à la Société de Borda ou à celle du Périgord.

La publication de *La Guienne militaire* lui fait mener quelques années une « *vie de galérien* » : il doit assurer en même temps la conception de l'ouvrage et de sa maquette, l'étude et le dessin des monuments sur le terrain, la lecture et l'analyse des archives, la rédaction des notices, la réduction des planches (sans doute avec un pantographe) et leur report sur calque, la gravure sur la plaque – moment essentiel de son travail d'aquafortiste –, l'envoi des cuivres à Paris chez Gilquin et Dupain, la réception gare d'Orléans à Bordeaux des feuilles imprimées, le travail avec l'imprimeur du texte Gounouilhou, la gravure sur bois, puis sur zinc et le suivi du travail de l'atelier Gagnebin, la livraison des souscripteurs, celle des libraires, la recherche des financements et des subventions publiques, hier comme aujourd'hui principale assise de ce genre d'aventure quand elle est menée de manière bénévole et désintéressée. Travail presque surhumain pour un seul homme, mené pourtant victorieusement à son terme. « *Je suis bien échiné et il me tarde d'avoir fini mon ouvrage* » écrit-il en 1863 à son ami Maxime Lalanne. On l'eût été à moins, et l'on comprend le sens très concret des remerciements qu'il adressa à Dieu à la fin de son ouvrage pour lui avoir donné « *pendant ces six années courage et santé* ».

Quant à l'ouvrage, il fut unanimement salué, à Bordeaux comme à Paris – Viollet-le-Duc était l'un des souscripteurs et lui rendit souvent l'hommage de nombre d'emprunts, fort honnêtement indiqués – : « *une œuvre remarquable, et dans son ensemble et dans ses détails… une œuvre dont la rareté et le prix augmenteront toujours* ». Ce qui a été amplement vérifié depuis.

L'aquafortiste est dans ces années 1860-1865 au sommet de son art, ce dont témoignent les 152 plaques en cuivre et les planches de *La Guienne militaire*. En 1862, Drouyn adhère à la Société des Aquafortistes, créée à Paris par l'éditeur Alfred Cadart, avec le concours de l'imprimeur Delâtre, du graveur Braquemond et de nombre d'artistes désireux de participer au renouveau de l'eau-forte. Reconnaissance de ses pairs,

le portefeuille de la Société contient deux eaux-fortes de paysage de Léo Drouyn, dont le thème commun est cette lande girondine dont il a été le premier à révéler l'intérêt artistique : « *Etang de Lacanau* » en 1862, et « *Habitation dans les Landes* » l'année suivante. Ces eaux-fortes sont particulièrement travaillées, et Drouyn, dans sa correspondance avec Lalanne, ne cache pas son goût pour ce type de travail où prime la qualité du dessin. Certes, il dit admirer les « gribouillis » de Corot, mais ce qualificatif n'est pas neutre. De même, on sent bien qu'il trouve que son ami est trop « facile », reproche qui, d'ailleurs, a été souvent fait à Lalanne.

La cathédrale Saint-Front à Périgueux. Plaque en cuivre de la série des grandes eaux-fortes que Léo Drouyn présentait aux Salons, 1869 (Fonds S.A.B.) (cf not. 48, p. 46)

La cathédrale de Bazas vue depuis les coteaux environnants. Grande eau-forte appartenant à la même série des eaux-fortes présentées aux Salons, 1868 (Coll. part.) (cf. not. 45, p. 42)

La renommée de Drouyn dépasse alors le cadre de sa province. La reconnaissance nationale, amorcée par le succès de son maître-ouvrage et par son apparition dans les revues ou les portefeuilles les plus cotés – la *Gazette des Beaux-Arts*, haut-lieu de la défense de l'aquafortisme, lui prend ainsi une planche en 1866 (l'isolement de la cathédrale Saint-André et la destruction de son cloître) –, il va la rechercher, une fois *La Guienne militaire* achevée, aux Salons. Il y présente, à partir de 1866, de très grandes eaux-fortes (plus de 40 cm parfois de côté) dont certaines plaques sont présentées dans cette exposition. Couronnement de sa carrière d'aquafortiste, il obtiendra, notamment pour son « Bordeaux au soleil couchant », la Médaille de l'eau-forte, la plus haute récompense possible en la matière, au Salon de l'Exposition universelle de Paris de 1867, celle dont les Goncourt disaient qu'elle était « *le dernier coup à ce qui est l'américanisation de la France, l'industrie primant l'art, la batteuse à vapeur rognant la place du tableau, les pots de chambre à couvert et les statues à l'air – en un mot, la Fédération de la Matière* ».

Les récompenses arrivent alors : nommé membre correspondant du ministère de l'Instruction publique en 1868, secrétaire de la section des monuments historiques et des documents anciens de la commission des Monuments historiques dont il est membre titulaire depuis 1862, il obtient en 1870 la Légion d'honneur, demandée par ses amis pour lui depuis 1864.

Mis à part ces grandes plaques destinées au Salon, Léo Drouyn effectue alors une pause de quelques années, un peu comme après 1850, dans son travail d'aquafortiste de monuments : il ne gravera que seize cuivres entre 1866 et 1876, après s'être délassé, en 1865, avec de charmantes eaux-fortes de paysage, toutes inédites et présentées pour la première fois dans ce catalogue (*cf.* cahier central, tirages Robert Frélaut). Il semble, d'après sa correspondance, qu'il souffre désormais de problèmes oculaires qui le handicapent sérieusement. Ainsi écrit-il à l'un de ses correspondants périgourdins, le docteur Galy, au mois de juin 1874 : « *Je deviens tellement presbyte que je ne peux plus graver ou plutôt que je ne grave qu'avec grand renfort de bésicles et de loupes : aussi depuis deux ans, j'ai mis la pointe au clou et l'eau forte en bouteille.* ». L'archéologie monumentale, du moins telle que la conçoit Drouyn, celle des « artistes-archéologues » autodidactes, passe aussi de mode et cède le pas devant l'archéologie scientifique des jeunes générations d'historiens, professeurs et chartistes passés par le cursus universitaire…

Remarquable paléographe, Léo Drouyn se lance alors dans les études historiques, s'appuyant sur deux structures qui l'accueillent à bras ouvert et sans arrière-pensée : la Société des Archives historiques de la Gironde et la commission chargée de publier les archives municipales de Bordeaux, toutes deux animées par l'infatigable Jules Delpit. Il livrera là quelques chefs-d'œuvre d'érudition : *Bordeaux en 1450* (1874), les *Comptes de l'Archevêché de Bordeaux* (1881-1884), le *Second cartulaire de Sainte-Croix* (1892). Mais ces études, hormis la première (deux eaux-fortes seulement), ne sont jamais accompagnées de gravures.

Pourtant, il reprend peu à peu, à partir de 1874, son travail de graveur à l'occasion de monographies paroissiales qu'il publie d'abord dans le *Bulletin* de la Société archéologique de Bordeaux, dont il est membre fondateur, mais avec laquelle il rompt rapidement. Celle-ci, de toute façon, n'était pas assez riche pour publier des eaux-fortes et n'avait pas même choisi le procédé Merget-Gagnebin pour ses reproductions ;

c'est donc l'Académie de Bordeaux, sa seconde famille, où il retrouve ceux avec qui il partage, selon l'expression de Verneilh, la même « *unité de goûts, d'étude et d'opinions* » qui prend le relai. Les *Variétés girondines*, sorte de suite aux *Variétés bordeloises* de l'abbé Baurein, y seront publiées pendant dix ans, prétexte à la réalisation, entre 1877 et 1884, de 45 eaux-fortes originales. En 1880 est créée la *Revue catholique de Bordeaux*, organe militant de lutte contre « le matérialisme contemporain ». L'histoire et l'archéologie y tiennent une place importante, et elle engage dans ses rangs Léo Drouyn et quelques-uns de ses plus proches amis : Jules de Verneilh, G. Castenau d'Essenault, Tamizey de Larroque.... Drouyn y poursuit ses monographies de monuments et, malgré l'âge et ses problèmes de vue, donne encore plus de quarante eaux-fortes à cette revue, entre 1880 et 1888.

D'un point de vue artistique, il passa, on le sait, les dernières années de sa vie à dessiner à l'encre brune, sur de grands formats, des vues de Bordeaux, achetées aussitôt par la mairie, ou des monuments girondins, parfois restitués comme le cloître de Blasimon ou le château de Saint-Macaire. Il ne pouvait plus graver, disait-il. La plaque retrouvée de 1895, sa dernière eau-forte actuellement connue, dont Robert Frélaut a fait un tirage pour cette exposition, montre pourtant qu'il attaquait encore le cuivre presqu'à son dernier souffle. C'est donc peut-être la dernière des 480 eaux-fortes (dans l'état actuel des connaissances) qu'il faut porter au crédit de cet aquafortiste provincial qui obtint quand même à Paris les plus hautes récompenses, preuves d'un talent reconnu par ses pairs et le public de l'époque.

n° 2

Léo Drouyn se reposant sur le rebord de l'une des fenêtres de la maison Seguin à La Réole, muni de tout son matériel de dessin. Ses amis l'avaient affublé du surnom latinisant «Leo semper peratus» *(«Léo toujours avec sa besace»)*

CATALOGUE

Les titres sans crochets sont donnés tels qu'ils figurent sur la plaque ou sur le tirage, avec la graphie de Léo Drouyn, fût-elle fautive.

Abréviations :
A.D.G. : Archives départementales de la Gironde
S.A.B. : Société archéologique de Bordeaux
e. f. : eau-forte
t. c. : trait carré (délimitant l'image sur le cuivre)
dr. : droite ; g. : gauche
H: hauteur ; L: largeur

1. [Autoportrait à 46 ans]

Eau-forte, H. 0,173 au trait x L. 0,107 m (coll. part.)
Inscription en bas à d. : *Léo Drouyn ætatis suæ 46, 12 julii 1862* ; sous le trait carré à dr. : *Léo Drouyn par lui-même ;* au-dessus du portrait, au centre : L'ARTISTE ; eau-forte n° 669 du catalogue Delpit / Drouyn. Gravure illustrant la notice de Paul Bonnefon : « Un artiste provincial Léo Drouyn » (*L'Artiste*, 1892). A aussi été publiée dans les Archives historiques de la Gironde en 1896 pour illustrer la notice nécrologique de Léo Drouyn. Figure également dans «Léo Drouyn en Dordogne», Delluc SHAP, avec une lecture aberrante de la légende latine (p. 33).

Alors âgé de 46 ans, à mi-parcours de l'édition de *La Guienne militaire*, Léo Drouyn se représente penché sur l'une des cent cinquante plaques en cuivre des gravures à l'eau-forte de son ouvrage, ayant devant lui les outils de l'aquafortiste.

2. LA RÉOLE / FENÊTRES DE LA MAISON SEGUIN

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0,250 x L. 0,189 m. ; T.C. : H. 0,184 x L. 0,150 m. ; signée et datée en bas à g. : *Léo Drouyn 9bre 1861* ; sous le trait au centre : titre ; sous le trait à g. : *Gilquin et Dupain imp. Rue des Fossés St Jacques, 3 Paris.* Au dessus du t.c. : *Planche 57.*
E.f. au trait de *La Guienne militaire* (1861) ; n° 743 du catalogue Delpit / Drouyn. Fonds A.D.G.
D'après le dessin original à la mine de plomb du 2 août 1860, H. 0,230 x L. 0,150 m., coll. part. ; e.f. & dessin publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot », volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 122-123.

La découverte à La Réole de cette maison médiévale, qu'il attribua à la famille Seguin, est l'un des apports les plus remarquables de Léo Drouyn à l'inventaire du patrimoine médiéval girondin. Il a représenté ici la grande salle du 2e étage de cette maison qui s'ouvrait rue Blandin. Les deux *« grands arcs ogivaux qui retombent sur trois colonnes dont les chapiteaux sont ornés de palmettes entourant des têtes de monstres ou de charmantes têtes humaines vigoureusement sculptées »* étaient séparés, lors de sa visite, par un mur moderne tardif destiné à diviser l'espace primitif de la salle. Il remplaça, sur la gravure, ce mur de séparation par un simple pilastre et s'est représenté sur la planche avec sa besace. Les deux grandes fenêtres de cette salle sont, pour Léo Drouyn, *« ce que l'art du commencement du XIIIe siècle a laissé de plus remarquable dans l'architecture civile du sud-ouest de la France »*

3. Intérieur de la Grande Sauve / Transepts

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B.
H. 0,244 x L. 0,263 m. ; T.C. : H. 0,179 x L. 0, 250 m.
Signée en bas au centre : *Léo Drouyn.* ; sous le trait à gauche : *Impr. par Henry, rue Dauphine, Paris.* Sous le t.c. à dr. *N°11.* Au dos, cartouche estampé : *29, rue de la Huchette, Paris.*
E.-f. au trait, publiée dans *Album de la Grande Sauve* (1851), n° 325 du catalogue Delpit / Drouyn.
D'après un dessin original à la mine de plomb du 2 juin 1851, H. 0,180 ; L. 0,250 m, fonds Teisseire ; e.f. & dessin publiés dans « L'Entre-deux-Mers de Lormont à La Sauve-Majeure», volume 4 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 152-153.

L'une des seize planches à l'eau-forte de l'*Album de la Grande Sauve* (1851), premier ouvrage où Léo Drouyn réalise tout à la fois le texte scientifique et l'iconographie ; il est alors professeur de dessin au collège jésuite de La Sauve (1851-1853) et se représente en train de dessiner le transept de l'église abbatiale, entouré de quelques uns de ses élèves.

4. Façade de l'Église de Saint Genès de Lombeaud [*sic*] annexe d'Haux

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B.
T.C. : H. 0,262 x L. 0,345 m.
Signée et datée dans l'image au centre : *Léo Drouyn 1845* ; au centre sous le t. c. : titre ; id. à droite : *Imp. Vonlatum Bx.*
E.-f. au trait, publiée dans *Choix des types...* (1845), n° 66 du catalogue Delpit/Drouyn. D'après un dessin original à la mine de plomb du 31 octobre 1844, H : 0,267 ; L : 0,350 m et un calque, fonds Teisseire ; e.f. & dessin publiés dans « L'Entre-deux-Mers de Lormont à La Sauve-Majeure», volume 4 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 82-83.

L'une des cinquante planches à l'eau-forte du « *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen-âge dans le département de la Gironde* » (1846), premier ouvrage illustré d'eaux-fortes de Léo Drouyn ; textes des notices par Léonce de Lamothe, secrétaire de la commission des Monuments historiques. Léo Drouyn s'est représenté sur cette planche en train de dessiner le portail de cette petite église de l'Entre-deux-Mers (canton de Créon) installée sur un site gallo-romain où avait été retrouvé un sol en mosaïque.

5. [Tombeau dans le cloître de la cathédrale Saint-André]

Dessin à la plume sur feuille bistre, H. 0,338 x L. 0,304 m, signé au centre à droite : *Léo Drouyn*
Sous le trait : à gauche, mesures du tombeau ; au centre : 2° - TOMBEAU DANS LE CLOÎTRE ST ANDRÉ ATTENANT AU MUR DE L'ÉGLISE
A.D.G., Album de la commission des Monuments historiques, 162 T1, folio 33.

«Quand nous avons dessiné ce monument il y a trente-cinq ans, nous nous sommes placés de façon à voir, d'un même coup d'œil, la porte d'entrée des cloîtres, un tombeau placé au fond de la galerie et la charpente apparente qui recouvrait cette galerie ; car ce cloître, bâti avec tant de soin dans toutes ses parties, n'était pas voûté et ne l'avait certainement jamais été ; il ressemblait en cela à celui des Cordeliers de St-Emilion».

(*Revue catholique de Bordeaux*, 1881)

6. [Cloître de la cathédrale Saint-André à Bordeaux]

Lavis et plume avec rehaut de gouache blanche sur feuille brune,
H. 0,339 x L. 0, 246 m
Signé et daté en bas à gauche: *Léo Drouyn 1844* ; sous le trait, au centre : 7°- CLOÎTRE ST ANDRÉ A BORDEAUX
A.D.G., Album de la commission des Monuments historiques, 162 T. 1, folio 30.

7. [Cloître de la cathédrale Saint-André à Bordeaux]

Dessin à la plume sur feuille bistre,
H. 0,296 x L. 0,394 m ;
signé: *Léo Drouyn.*
Sous le trait : à gauche, mesures du tombeau ; à droite, mesures de la porte ; au centre sous le trait : 1° - PORTE QUI COMMUNIQUE AU CLOÎTRE ST ANDRÉ DANS L'ÉGLISE ET TOMBEAU VOISIN ; en bas sous le trait : inscriptions de dimensions.
A.D.G.,
Album de la commission des Monuments historiques, 162 T1, folio 32.

Léo Drouyn fit, au mois de juillet 1844, de nombreux dessins préparatoires du cloître de la cathédrale Saint-André, destinés à former la matière de sept dessins pour l'Album de la commission des Monuments historiques de la Gironde (A.D.G. 162 T 1).

Le dessin folio 30, sur papier bistre avec rehaut de gouache, rend cette impression un peu fantastique qui avait frappé Hugo l'année précédente, comme si un éclairage lunaire venait éclairer le cloître déserté. Trois autres dessins représentent, avec un système de hachures très fines, des portes ou des niches. Trois autres, enfin, montrent des éléments des murs. Léo Drouyn dessinera également ce cloître au mois de décembre 1858.

Visité en 1843 par Victor Hugo, qui jugea scandaleux l'état de délabrement dans lequel il se trouvait, perpétuellement menacé de démolition par la municipalité de Bordeaux, ce cloître fut, malgré de nombreuses protestations, détruit à la fin de l'année 1865 lors des travaux d'isolement de la cathédrale. Léo Drouyn ne pardonna jamais au cardinal Donnet, malgré ses dénégations tardives, d'avoir prêté la main à ce forfait archéologique. « *Tout cela, croyons-nous, pouvait être conservé, en lui faisant subir quelques modifications qui auraient satisfait les amis de nos vieux monuments et n'auraient nui ni aux besoins du culte ni à ceux de la voirie urbaine. Mais il fallait détruire et non modifier ; c'est le goût et le besoin du siècle : - les ruines vont vite.* » écrit-il en 1881 dans la *Revue catholique de Bordeaux*, pour laquelle il donna l'eau-forte présentant l'enfeu qui se trouvait dans le cloître.

Il peignit un grand tableau représentant la destruction du cloître (conservé aux Archives municipales de Bordeaux), dont il tira deux gravures, l'une pour le Salon (1865), et sa réduction pour la *Gazette des Beaux-Arts* (1866).

8. Enfeu dans l'ancien cloître de la Cathédrale

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B. ; H : 0,140 x L: 0,171 m. ; T.C. : 0,105 x 0,141 m. ; signée dans l'image en bas à g. *Leo Drouyn 1881*; au dessus du t. c. : *Revue catholique de Bordeaux*; au dessous du t.c. au centre : *Enfeu dans l'ancien cloître de la Cathédrale* ; plaque de la gravure n° 1504 du catalogue Delpit/Drouyn ayant illustré les articles de Léo Drouyn « Restaurations et vandalisme à St André » et « Cloîtres de la Cathédrale de Bordeaux », *Revue catholique de Bordeaux*, 1881.

9. Premier essai d'eaux-fortes chez Marvy

Deux tirages à l'eau-forte collés sur page n° 1 d'un album de 43 pages (H. 0,305 x L. 0,465 m.) portant des gravures de la période 1843-1856, signé en première page *Léo Drouyn* ; A.D.G., non coté. En bas à dr. sous la gravure du haut, inscription au crayon : *premier essai d'eau-forte chez Marvy* ; en bas à dr. sous la gravure du bas : *second essai d'eau-forte*

Léo Drouyn termine ses ateliers parisiens par celui de Louis Marvy en 1843. Il y apprend véritablement la technique de l'eau-forte, à laquelle il avait été initié dès 1836 par Jean-Paul Alaux (e.f. n° 3 du catalogue Delpit/Drouyn). Il y apprend également la technique du vernis mou, technique ancienne ressuscitée par Louis Marvy à cette époque. Ce premier essai d'eau-forte (e.f. n° 20 et 21 du catalogue Delpit/Drouyn), représente une croix en pierre (n° 1) et un arbre (n° 2). Le second essai, trois pièces regroupées sur une planche (e.f. n° 22, 23, 24 du catalogue Delpit/Drouyn) représente des lieux familiers : une maison à pignon au bord de l'eau, une tour de Rions, le port de Violle à Loupiac.

10. Plaque d'acier vernie vierge et outils de l'aquafortiste

Plaque acier vernis (H. 0,320 x L. 0,402 m) appartenant à Léo Drouyn (fonds Béraud-Sudreau).
Pointe-sèche servant à tracer le trait dans le vernis, brunissoir servant à atténuer un trait en lissant la plaque, charbon de bois de saule servant à gommer un trait dans le cuivre, pierre à aiguiser les outils, boîte d'encre typographique sépia, burin servant à recreuser les traits, tarlatane servant à essuyer la plaque encrée, demi-poire de burin servant à raser le cuivre de près, lame losangée de burin pour cuivre (collection M. Wiedemann).

n° 9 *Essais d'eau-forte chez Marvy*

11. Gravures au vernis mou

Quatre gravures au vernis mou collées sur page n° 37 d'un album de 43 pages (H. 0,305 x L. 0,465 m.) portant des gravures de la période 1843-1856, signé en première page *Léo Drouyn*, A.D.G., non coté.
Lacune : manquent deux gravures, en bas à gauche et au milieu de la page.
Inscription manuscrite à la mine de plomb : *1er essai de vernis mou*
1. [Bouquet d'arbres dans les Landes] - Gravure au vernis mou, non datée et non signée, H. 0,067 x L. 0,105 m, collée en haut à droite de la page ; n° 258 du catalogue Delpit/Drouyn (1850).
2. [Arbres au bord d'un ruisseau]- Gravure au vernis mou, non datée et non signée, H. 0,058 x L. 0,121 m, collée en bas à droite de la page ; n° 259 du catalogue Delpit/Drouyn (1850).
3. [Bouquet d'arbres] - Gravure au vernis mou, non datée et non signée, H. 0 ,050 x L. 0,104 m, collée en en haut au milieu de la page ; n° 257 du catalogue Delpit/Drouyn (1850).
4. [Bord d'un ruisseau, deux arbres] - Gravure au vernis mou, non datée et non signée, H. 0,050 x L. 0,086 m, collée en haut à gauche de la page ; n° 256 du catalogue Delpit/Drouyn (1850).

12. [Arbres au bord d'un ruisseau]

Plaque en acier, H. 0,078 x L. 0,138 ; T. C. 0,058 x 0,121 m. Non signé. Au dos cartouche estampé : *29, rue de la Huchette, Paris*. Plaque provenant du fonds de la S.A.B. Gravure au vernis mou n° 259 (1850) de l'inventaire Drouyn/Delpit. Retirage R. Frélaut/A.D.G., novembre 2003.

13. Gravures au vernis mou

Trois gravures au vernis mou collées sur page 38 d'un album. H. 0, 305 x L. 0, 465 m.
Album de 43 pages portant des gravures de la période 1843-1856, signé en première page : *Léo Drouyn* ; A.D.G., non coté.
Lacune : manque une gravure en bas à gauche de la page ; inscription au crayon sous la lacune : *Revue de Bx*
1. [Chemin, arbre, cabane, soleil couchant]- Gravure au vernis mou, non datée et non signée, H. 0,090 x L. 0,125 m, collée en haut à droite de la page ; n ° 261 du catalogue Delpit/Drouyn (1850).
2. [Chemin, étang, deux voyageurs] - Gravure au vernis mou, non datée et non signée, H. 0 ;068 x L. 0,115 m, collée en haut à gauche de la page ; n° 262 du catalogue Delpit/Drouyn (1850).
3. [Chemin] – Gravure au vernis mou, non datée et non signée, H. 0 ,070 x L. 0,100 m, collée en bas à gauche de la page ; n° 260 du catalogue Delpit/Drouyn (1850).

14. [Chemin, étang, deux voyageurs]

Plaque en acier, H. 0,078 x L. 0,138 ; T. C. 0,068 x 0,117 m. Non signé. Au dos cartouche estampé : *29, rue de la Huchette, Paris*. Plaque provenant du fonds de la S.A.B. Gravure au vernis mou avec traces de roulette à g. sur la plaque au bord du t.c. ; n° 262 (1850) de l'inventaire Drouyn/Delpit. Retirage R. Frélaut/A.D.G., novembre 2003.

Léo Drouyn a appris la gravure au vernis mou en 1843 chez Louis Marvy, qui avait remis à l'honneur cette technique ancienne tombée en désuétude. Le catalogue des

œuvres de Léo Drouyn présente une dizaine d'œuvres utilisant cette technique. Toutes les plaques retrouvées sont en acier ; on peut donc supposer que Drouyn avait choisi ce métal pour ce type de travail. Peut-être Léo Drouyn a-t-il tenté, par cette technique qui donne un peu à la gravure l'allure d'un dessin au crayon, de restituer, mieux que par la lithographie ou la pointe, les merveilleux feuillages de ses mines de plomb.

Il abandonne cependant assez rapidement cette technique, et ses petites vignettes au vernis mou confirment ce que disait Béraldi à propos des travaux de Marvy : *« C'est un peu uniforme et ennuyeux… traduits par le vernis mou, tous ces paysages tendent à se ressembler : d'abord parce que ce sont des paysages, et qu'il est difficile de distinguer une forêt ou une rivière d'avec une autre ; par le rendu, le grain du travail, le ton bistre et l'impression et jusqu'au format qui ne varie guère. »*

15. *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen-âge, dans le département de la Gironde*

Bordeaux, Durand, in-folio (H. 0,457 x L. 0,310 m.), 40 pages de texte, 50 planches à l'eau-forte (avec le frontispice), de Léo Drouyn, texte de Léonce de Lamothe.

Publié à ses frais par livraisons régulières aux souscripteurs (1845-1846), le *Choix des types…* est le premier grand livre de Léo Drouyn. C'est le premier ouvrage d'archéologie monumentale illustré à l'eau-forte qui ait été édité à Bordeaux ; la lithographie, la gravure sur acier ou à la pointe sèche avaient été plutôt utilisées par ses prédécesseurs. L'ouvrage fut immédiatement salué par la critique pour son intérêt et sa beauté.

Agrégé de manière officielle comme dessinateur à la commission des Monuments historiques de la Gironde en 1845, Léo Drouyn plaça l'édition de son ouvrage sous les auspices de celle-ci et fit appel à son secrétaire, Léonce de Lamothe, pour rédiger les notices de l'ouvrage. Il publia également la lettre du président de la commission acceptant la dédicace de l'ouvrage. Le professeur Rabanis y rappela cependant que l'ouvrage de Drouyn n'était *« qu'un premier pas vers le but plus important que nous poursuivons nous-mêmes, c'est-à-dire la mise au jour de l'album archéologique et monumental auquel la commission travaille depuis six ans*. » Cet *Album* de la commission n'a jamais été publié.

16. Frontispice du *Choix des types…*

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B.
H. 0,414 x L. 0,292 m. ; T.C. : H. 0,389 x L. 0,268 m. *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen-âge / dans le département de la Gironde / dessinés d'après nature et gravés à l'eau-forte par / LEO DROUYN / Texte par / L. de Lamothe / Dédié à la Commission des Monuments Historiques / de la Gironde / Bordeaux - 1848.* dans les arcs du portail. Au dos, cartouche estampé : *29, rue de la Huchette, Paris.*
E.-f. au trait portant le n° 109 (1846) du catalogue Delpit/Drouyn.

Composition pittoresque d'esprit romantique associant divers éléments du patrimoine girondin, dans le style des frontispices des ouvrages anglais d'archéologie médiévale : façade romane ruinée, tympan de Lugon, chapiteaux d'Illats et Loupiac, modillons et chapiteaux d'églises de l'Entre-deux-Mers ou du Bazadais, arcades d'Izon, sarcophage de Saint-Seurin, vestiges antiques avec en arrièr-plan le port de Bordeaux et le palais Gallien (*cf.* p. 10).

17. Cloître de l'église collégiale de Saint Émilion

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B.
H. 0,282 x L. 0,393 m. – T.C. *:* H. 0,255 ; L. 0,350 m
Signée et datée en bas à dr. dans l'image: *Léo Drouyn 1845*. Sous le t. c. au centre : *Cloître de l'église collégiale de Saint-Emilion* ; à g. : *Imp. Vonlatum Bx*
E.-f. au trait du *Choix des types…* (1845), n° 66 du catalogue Delpit/Drouyn. Retirage A.D.G..
D'après un dessin original à la mine de plomb du 3 octobre 1844, H. 0,255 x L. 0,350 m, conservé dans les fonds de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Emilion (n° d'inventaire S.E.A. 7) ; calque ayant servi à faire la gravure sur la plaque conservé dans l'album des plaques (cf notice n°21) ; e.f., dessin & calque (fonds Teisseire) publiés dans « Léo Drouyn et Saint-Emilion », volume 5 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 86.

Les premiers dessins de Léo Drouyn sur Saint-Emilion sont très précoces (1836). Il y revient très régulièrement : « *La ville de Saint-Emilion où je fais tous les ans un pèlerinage artisto-archéologique, me paraît, à cause de l'accumulation de ses monuments bizarres et exceptionnels, de leur couleur chaude et brillante et de leur esprit pittoresque, devoir prendre le premier plan* ». Il consacrera à cette ville « *inépuisable* » où « *les monuments naissent sous les pieds* » un petit livre, en 1859, le *Guide du voyageur à Saint-Emilion* qui n'est pas illustré de gravures. Mais il a laissé de cette cité plus d'une centaine de dessins (fonds de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Emilion

et albums de dessins) publiés dans « Léo Drouyn et Saint-Emilion », volume 5 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*.

18. Restes du Mur d'enceinte dits Palais Cardinal à Saint-Emilion

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B. H. 0,227 x L. 0,327 m. ; T.C. : H. 0,198 x L. 0,303 m. Sous le t. c. au centre : titre ; à g. : *Imp. Vonlatum* . Au dos , cartouche estampé : *29, rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait du *Choix des types*. (1846), n° 101 du catalogue Delpit/Drouyn. Retirage A.D.G.
D'après un dessin original à la mine de plomb du 15 novembre 1845, H. 0,209 x L. 0,290 m, conservé dans les fonds de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Emilion (n° d'inventaire S.E.A. 20) ; e.f. & dessin publiés dans « Léo Drouyn et Saint-Emilion », volume 5 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 38.

19. Ruine du donjon du Château du Roi à Saint Emilion

Plaque de cuivre, provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0,267 x L : 0,244 m. ; T.C. : H. 0,240 x L. 0,223 m. Signée et datée en bas au centre dans l'image: *Leo Drouyn 1846 ;* sous le t. c. au centre : titre ; à g. *:* Imp. Vonlatum ; au dos, cartouche estampé: *29 rue de la Huchette , Paris*.
E.-f. au trait, publiée dans *Choix des types*... (1846), n° 102 du catalogue Delpit/Drouyn, avec un plan dans le coin supérieur gauche ; d'après un dessin à la plume, *Notes archéologiques* manuscrites, t. 46, notice 218, p. 614, Archives municipales de Bordeaux ; e.f. & dessin publiés dans « Léo Drouyn et Saint-Emilion », volume 5 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 44-45.

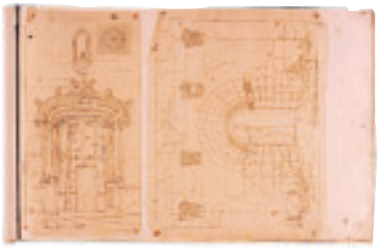
20. Eglise de Blazimont

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0,232 x L. 0,334 m ; gravure sans t.c. H. 0,305 x L. 0, 200 m . Signée et datée en bas à g.: *Léo Drouyn 1845* ; au centre : titre ; à dr. : *Vonlatum Imp. à Bx*
E.f., *Choix des types*... (1845), n° 74 du catalogue Delpit/Drouyn. Retirage A.D.G. D'après un dessin original à la mine de plomb du 17 juillet 1845 et un calque (coll. part.); e.f., calque & dessin publiés dans « Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental», volume 7 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 60-61.

21. Album de calques

Album de 93 pages (H. 0, 305 x L. 0, 450 m.) portant 245 calques des décennies 1840-1860, concernant les travaux faits pour la commission des Monuments historiques, le *Choix des types*…, l'*Album de la Grande-Sauve*, *Le Magasin pittoresque*, la *Guienne historique et monumentale* et d'autres ouvrages ou revues auxquels il participa ; signé en première page : *Léo Drouyn* à côté de la table des monuments présents par un calque (coll. part.).

Cet album est précieux pour la compréhension du travail de graveur de Léo Drouyn. A partir du dessin original à la mine de plomb réalisé d'après nature dans l'un de ses albums ou sur une feuille, Léo Drouyn réalise de manière homothétique un dessin simplifié à la taille du travail de gravure demandé. Puis il décalque ce dessin au crayon ou à la plume, et pose le calque à l'envers sur la plaque préparée. Les traces de graphite sur le vernis ou la reprise du dessin sur le trait lui permettent, une fois le calque ôté, d'attaquer sa plaque, les principaux éléments du décor ayant ainsi été posés de manière inversée sur la plaque. Le tirage papier sera, lui, à l'endroit.



22. Cœur (*sic*) de l'Abbaye de La Sauve (intérieur)

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0, 284 x L. 0,192 m. sans t.c. ; signée et datée en bas à dr.: *Léo Drouyn 1845* ; au centre : titre ; à g. : *Vonlatum, Imp. B^x*
E.-f. au trait du *Choix des types*... (1845*),* H. 0,260 x L. 0,170 m, n° 71 du catalogue Delpit/Drouyn. Retirage A.D.G. D'après un dessin original à la mine de plomb du 22 septembre 1844, H. 0,260 x L. 0,200 m et un calque (coll. part.) ; e.f., calque & dessin publiés dans « L'Entre-deux-Mers de Lormont à La Sauve-Majeure», volume 4 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 150-151.

23 . Portail de l'ancienne église d'Aubiac (près Verdelais)

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0, 233 x . 0, 291 m. - T.C. : H. 0, 203 x L. 0, 260 m ; signée et datée en bas à gauche dans l'image : *Leo Drouyn 1845*, plus bas : titre ; sous le t.c. : *Vonlatum Imp* (cf. p. 10).
E.-f. au trait du *Choix des types...,* n° 64 du catalogue Delpit/Drouyn. Retirage R. Frélaut A.D.G. D'après un dessin original à la mine de plomb H. 0,203 x L. 0,260 m et un calque (coll. part.) publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot », volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 70-71.

24. Croix du cimetière de Saint Sulpice d'Izon

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B. H. 0,235 x L. 0,143 m. sans t.c. ; e.f. : H. 0,218 x L. 0,133 m. ; signée et datée en bas au centre: *Léo Drouyn 1845* ;. à dr. : titre ; à g.. : *Vonlatum, Imp.* ; au dos, cartouche estampé: *29 rue de la Huchette , Paris.*
E.-f. au trait, *Choix des types...,* n° 90 du catalogue Delpit/Drouyn. Retirage R. Frélaut A.D.G..
D'après un dessin original à la mine de plomb H. 0,200 x L. 0,140 m et un calque (coll. part.) ; e.f. & dessin publiés dans « Izon et la presqu'île, la genèse de l'œuvre», premier volume de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 38-39.

25. La Réole [vue générale]

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0, 192 x L. 0, 253 m. - T.C. : H. 0,137 x L. 0, 221 m. Au centre, sous le trait, *La Réole* ; en bas à g.: *Gilquin et Dupain imp. Rue des Fossés St Jacques, 3, Paris* ; en haut à dr.. sur le trait : *Planche 61.*Au dos, cartouche estampé : *H. Godard , rue de la Huchette, Paris.*
E-f. au trait de *La Guinne militaire* (1861), H. 0, 134 x L. 0, 217 m. au t. c. ; n° 747 du catalogue Delpit/Drouyn. Fonds A.D.G.
D'après un dessin original à la mine de plomb du 1er mai 1859, H. 0, 210 x L. 0, 340 m., coll. part. ; e.f. & dessin publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot », volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 98-99.

Le goût et l'analyse du paysage (composition, agencement des lignes, différents plans, perspective, notations chromatiques) sont présents même dans les ouvrages les plus « archéologiques » de Léo Drouyn. Cette vue générale de La Réole et de la vallée de la Garonne, depuis les hauteurs de la route qui mène à Gironde est longuement évoquée à la fin de sa notice sur La Réole dans *La Guienne militaire* : « *Si l'on veut voir l'ensemble du château dans son plus bel aspect, et jouir en même temps d'un magnifique point de vue, il faut prendre la route de Gironde et s'arrêter au sommet de la côte. De là, en se retournant, on aperçoit, au premier plan, les mouvements de terrain qui descendent dans la vallée du Charros. Plus loin, le château et ses vieilles tours, dominés par l'église et le couvent, forment le motif principal du tableau ; à gauche et entre les arbres, une partie de la ville et ses toitures de toutes les formes ; à droite, la voie ferrée et la rivière traversée par le pont suspendu, et par-dessus tout cela, l'immense vallée de la Garonne, bornée à l'horizon par les coteaux noyés dans une vapeur transparente. Il n'est peut-être pas de tableaux où les contrastes soient plus frappants que celui-ci, et où existe en même temps une plus grande harmonie. Les lignes horizontales de la plaine, coupées par les lignes verticales du clocher, sont loin de produire un effet désagréable. Le couvent et le château, symboles d'une civilisation éteinte, à côté de la voie ferrée, du bateau à vapeur et du pont suspendu, œuvres d'hier, déjà si perfectionnées, et qui nous font entrevoir, pour l'avenir, bien d'autres merveilles produits de la science et de l'industrie modernes, offrent par leurs lignes bien agencées une admirable perspective.* »

26. La Réole [Plan de la ville]

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0, 192 x L. 0, 252 m. ; T.C.:H. 0, 146 x L. 0, 180 m ; signée et datée en haut à g.*: Léo Drouyn juin 1861 ;* au centre sous le trait *: La Réole ;* en bas à g.: *Gilquin et Dupain imp. r. de la Calandre, 19, Paris* ; en haut à dr. au dessus du trait carré : *Planche 43.*
E.-f. au trait de *La Guienne militaire* ; n° 729 du catalogue Delpit/Drouyn.

27. La Réole / Logis du Parlement

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0, 190 x L. 0, 252 m. ; T.C. : H. 0,131 x L. 0,179 m ; signée et datée en haut à dr.: *Léo Drouyn juin 1861* ; au centre sous le trait : titre ; en bas à dr. sous le t. c.: *Gilquin et Dupain imp. r. de la Calandre, 19, Paris* ; en haut à g. au dessus du trait : *Planche 45*. Au dos, cartouche estampé : *H. Godard , rue de la Huchette , Paris.*
E.-f. au trait de *La Guienne militaire* (1861), n° 731 du catalogue Delpit/Drouyn. Fonds A.D.G.
D'après un dessin original à la mine de plomb du 22 août 1860, H. 0, 190 x L. 0, 310 m., coll. part ; e.f. & dessin publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot », volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 140-141.

28. À La Réole

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0, 190 x L. 0, 252 m. ; T.C. : H. 0,129 x L. 0,175 m ; signée et datée en bas à dr.: *Léo Drouyn juillet 1861* ; au centre sous le trait : *A La Réole ;* en bas à g. : *Gilquin et Dupain imp., Paris* ; en haut à dr. sur le trait : *Planche 49.*
E-f. au trait. de *La Guienne militaire* comportant 14 détails (1861) ; n° 735 du catalogue Delpit/Drouyn.
D'après un dessin original à la mine de plomb du 2 août 1860, H. 0,180 ; L. 0,210 m., coll. part ; publié dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot », volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 108-109.

Les quatre planches de La Réole présentées ici illustrent la méthode d'approche iconographique d'un site urbain par Léo Drouyn : 1- recherche archivistique et présentation des relevés cadastraux ou des plans anciens permettant, sur un plan coté avec légende, une mise en place chronologique des divers éléments encore observables ou dont il ne reste que des traces archéologiques : enceintes, portes, rues, édifices religieux, militaires et civils… ; 2- vue générale, depuis un point d'observation élevé, permettant une perception d'ensemble, la localisation des principaux monuments *intra muros,* ainsi qu'un aperçu de la topographie et de l'environnement immédiat du site : reliefs, vallons, cours d'eau, avec ici le pont et la voie ferrée ; 3- vue(s) générale(s) ou partielle(s), en élévation, de chaque monument, parfois sous différents angles, associant le souci archéologique et celui du pittoresque ; 4 - notation précise des détails significatifs ou intéressants par leur facture ou leur style, dans la perspective de faciliter la datation du monument, la compréhension de son évolution ou une mise en perspective comparative de la typologie. Cette méthode d'approche est à peu près la même pour un site isolé, avec souvent la réalisation de plans partiels et de coupes.

29. *La Guienne militaire* d'Adolphe de Briolle

Textes, gravures dans le texte et planches à l'eau-forte hors texte de Léo Drouyn ; Bordeaux, Gounouilhou, 1865 ; 152 planches à l'eau forte imprimées à Paris chez Gilquin et Dupain, près de 300 gravures sur bois ou sur zinc, 96 pages d'introduction et 461 pages de texte. Dédicace : « *A Mr Adolphe de Briolle, souvenir affectueux de l'auteur* ».
Insérés dans le premier volume : la première lettre de Léo Drouyn au Conseil général de la Gironde, datée du 23 août 1859, sollicitant une subvention annuelle de 1.000 fr. ; un cahier manuscrit de 19 pages rédigées formant comme un « spécimen » du futur ouvrage, accompagné de quatre planches à la plume ; le texte du premier rapport d'Henry Brochon concernant cette demande pour le budget de l'année 1860.
Insérés dans le second volume : les deux lettres de Léo Drouyn (25 août 1861, 20 août 1862) sollicitant le renouvellement de la subvention et son augmentation, les textes des rapporteurs pour les budgets des années 1861, 1862, 1863.
A.D.G., MF 1016, 2 volumes.

La Guienne militaire occupe 439 cotes sur les 1550 que compte l'inventaire de l'œuvre gravée de Léo Drouyn ; c'est dire l'importance qu'elle tient dans son œuvre. Elle fut publiée, par livraisons mensuelles, entre 1860 et 1865, auprès des souscripteurs. Ceux-ci reçurent, presque chaque mois, un cahier imprimé accompagné de trois eaux-fortes, au prix de 3 francs la livraison, soit 150 francs l'ouvrage complet à raison de dix livraisons annuelles.

Alphonse de Briolle, chef de cabinet à la préfecture de la Gironde, fut l'un de ces souscripteurs. Lors de la reliure définitive des cinquante livraisons, il y rajouta des documents, sans doute soustraits par lui des archives de la préfecture : lettres de Drouyn au Conseil général de la Gironde pour obtenir une subvention annuelle, brouillon des réponses du rapporteur, le futur maire Henry Brochon, et surtout la maquette de *La Guienne militaire* que Drouyn joignit à sa lettre du 23 août1859 pour montrer à ses interlocuteurs quelle serait l'allure de l'ouvrage.

30. Première lettre au Conseil général de la Gironde à propos de la future Guienne militaire (1859)

Lettre de 4 pages sur papier, format H. 0,335 x L. 0, 215, signée et datée du 23 août 1859, insérée dans le premier volume de l'exemplaire de *La Guienne militaire* d'Adolphe de Briolle. A.D.G., MF 1016. Lettre adressée à « *Monsieur le Président et Messieurs les membres du Conseil Général de la Gironde* », signée « *Léo Drouyn, peintre et graveur, membre de l'Académie impériale des sciences belles lettres et arts de Bordeaux* » ; rajout en haut à gauche dans la marge : « Administration ».

Dans cette première lettre à laquelle est joint un « *spécimen manuscrit* », sorte de maquette visualisant ce que sera le futur ouvrage, Léo Drouyn sollicite une subvention annuelle de 1.000 francs. Il rappelle tout d'abord la richesse monumentale du département pour ce qui est de l'époque médiévale, puis l'ampleur de ses « *études sur nature, travail de* (sa) *vie entière* » sur les forteresses, les moulins fortifiés, villes fortes et leurs enceintes. Il chiffre à 1.500 le nombre des dessins qu'il a déjà réalisés à cette date sur ces sujets, indique qu'il a rempli deux volumes de « *notes descriptives bourrées de dessins à la plume* » (il y en aura quatre, conservés aujourd'hui aux Archives municipales de Bordeaux), recueilli des notes historiques sur les trois-quarts des communes de Gironde, et qu'il fera dans le cours de la publication ce qu'il lui reste à faire. Il décrit ainsi l'ouvrage à venir : il contiendra « *150 planches grand in-quarto gravées à l'eau-forte, avec un texte descriptif pour chaque monument, puis les notices historiques nécessaires pour donner des preuves à l'appui des dates que je leur assignerai* ».

Enfin, rappelant que « *le temps détruit et que les hommes aident consciencieusement le temps* », que « *chaque jour apporte sa démolition* », il conclut sur l'importance future de son témoignage : « *Le vingtième siècle n'aura peut-être plus que le souvenir des monuments qu'ont laissés nos ancêtres ; et plus tard on aura tout oublié si les images de ces monuments ne sont pas là pour en renouveler la mémoire. Aidez-moi donc, Messieurs, à faire cette œuvre patriotique et espérons que la postérité nous en sera reconnaissante* ».

31. La Gironde pendant le Moyen Âge

Cahier de 19 pages manuscites, s'ouvrant sous le titre « *La Gironde pendant le Moyen Age* », H. 0,310 x L. 0,227m., où sont insérés, dans le texte, des dessins à la plume de détails d'architecture ; 14 pages consacrées à la ville de Rions sous le titre « *Rions filleule de Bordeaux – Aperçu historique* » et 5 pages à l'église de Lalande de Fronsac sous le titre « *Eglise de Lalande de Cubzac* » ; cahier suivi de quatre planches dessinées à la plume ; Rions, 3 planches ; Lalande de Fronsac, 1 planche. A.D.G., MF 1016

Ce cahier accompagna la première demande de subvention de Léo Drouyn au Conseil général de la Gironde (août 1859) pour l'édition de l'ouvrage qui s'appela finalement *La Guienne militaire* ; c'était en quelque sorte la maquette de présentation (un « spécimen manuscrit » dit Drouyn) de ce futur ouvrage. Il fut inséré par Adolphe de Briolle, chef de cabinet à la préfecture de la Gironde, dans le premier volume relié des livraisons de *La Guienne militaire* dont il avait été l'un des souscripteurs.

Ce « *spécimen* », réalisé à la plume, imite la future mise en page de *La Guienne militaire*, alternant texte et images ; y sont jointes quatre planches également dessinées à la plume, imitant des eaux-fortes, représentant Rions et le portail de l'église de Lalande de Fronsac. Celles de Rions seront gravées dans *La Guienne militaire* avec peu de modifications. Léo Drouyn avait dessiné le portail de Lalande en indiquant qu'il représenterait parfois dans son futur ouvrage des édifices religieux si l'occasion s'en présenterait. Ce fut en effet le cas à Saint-Macaire, Bourg, Rauzan ou Langon. Mais sans doute aucun château ne fut suffisamment proche de Lalande pour justifier l'insertion de cette église dans *La Guienne militaire*. Cette planche est donc inédite (cf. notice 38).

32. Rions

Planche dessinée à la plume, H. 0,149 x L. 0,191 au t. c., signée et datée en bas à droite au-dessus du trait *Léo Drouyn 1859* ; *PL. 1* en haut à gauche au-dessus du trait. 3 éléments représentés : plan de la ville ; tour ruinée ; plan de l'église.
Planche accompagnant et illustrant la notice *Rions filleule de Bordeaux – Aperçu historique*. A.D.G., MF 1016

33. À Rions

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau.
H. 0, 235 x L. 0,188 m ; signée et datée en haut à gauche : *Léo Drouyn f. 1860* ; au centre sous le t.c. : titre ; sous le t.c. à dr. : *Gilquin et Dupain imp. r. de la Calandre, 19, Paris* ; en haut, au dessus du trait : *La Guienne anglaise* ; ibid. à g. : *Planche 9.*
Inscription dans une pierre de la fenêtre : *d'après un croquis de M. J. de Verneilh.* .Au dos; cartouche estampé: *29 , rue de la Huchette, Paris.*
E.-f. au trait de *La Guienne militaire* (planche 9)

34. La Citadelle à Rions

Planche dessinée à la plume, H. 0, 133 x L. 0, 191 au t. c., signée et datée en haut à dr. au-dessous du trait *Léo Drouyn 1859 ; PL. 2* en haut à g. au-dessus du trait.
Planche accompagnant et illustrant la notice *Rions filleule de Bordeaux – Aperçu historique*. A.D.G., MF 1016

35. La Citadelle à Rions

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau
H. 0, 164 x L. 0, 237 m.
Signée dans le ciel : *Leo Drouyn Jer 1860 d'après un croquis fait en 1845* ; au centre sous le t.c. *:* titre *; s*ous le t.c. à dr. *Gilquin et Dupain impr. rue de la Calandre N° 19, Paris.* Au dessus du t.c.: *La Guienne Anglaise.* Ibid. à g. : *Planche 8.* Au dos, cartouche estampé : *Combette, …Jacques, 43, Paris.*
E.-f. au trait.

36. Rions / côté nord-est

Planche dessinée à la plume, H. 0,133 x L. 0,191 au t. c., signée et datée en haut à droite au-dessous du trait *Léo Drouyn 1859 ; PL. 3* en haut à g. au-dessus du trait.
Planche accompagnant et illustrant la notice *Rions filleule de Bordeaux – Aperçu historique*. A.D.G., MF 1016

37. Rions / Tour du Guet et Porte de l'Hian

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau.
H. 0,190 x L. 0,263 m.; T.C. : H. 0, 133 x L. 0, 162 m
Signée et datée en haut à g. dans le ciel : *Léo Drouyn mars. 1860* ; au centre sous le t.c.: titre ; en bas à dr.: *Gilquin et Dupain imp. r. de la Calandre, 19, Paris* ; en haut au centre au-dessus du t. c.: *La Guienne anglaise* ; ibid. à g. : *Planche 10.*
E.-f. au trait.

38. Porte de l'église de Lalande de Cubzac

Planche dessinée à la plume, H. 0,208 x L. 0,175 au t. c., signée et datée à dr. le long du trait *Léo Drouyn 1859 ; PL. 3* en haut à g. au-dessus du trait.
Planche accompagnant et illustrant la notice *Eglise de Lalande de Cubzac.* A.D.G., MF 1016

Ces quatre planches dessinées à l'encre simulent des planches à l'eau-forte ; elles accompagnent le cahier « *La Gironde pendant le Moyen Age* », composé de deux études, l'une sur la ville fortifiée de Rions, l'autre sur l'église de Lalande de Fronsac. Cette maquette de la future *Guienne militaire* fut remise au mois d'août 1859 par Léo Drouyn au Conseil général de la Gironde pour argumenter sa demande de subvention.
Les trois planches sur Rions seront reprises avec quelques modifications de détail dans *La Guienne militaire*. La planche 9 de cet ouvrage ne présente pas exactement les mêmes éléments que la planche 1 de la maquette. La planche 8 de la *Guienne* est presque la même que la planche 2 de la maquette, mis à part quelques personnages ou détails de végétation.
Par contre, la comparaison de la planche 10 de la *Guienne* avec la planche 3 du cahier manuscrit de 1859 montre que Léo Drouyn a restitué sur sa gravure de *La Guienne militaire* le crénelage du mur contigu à la Tour du Guêt. Le dessin à la plume, sans doute proche du dessin au crayon original, montre un mur d'enceinte effondré sans merlon.
Enfin le beau dessin du portail de l'église de Lalande de Fronsac (Lalande de Cubzac à l'époque de Drouyn) n'a pas donné lieu à une gravure. Il est donc inédit.

39. Lettres de Léo Drouyn à Maxime Lalanne

Lettres du 26 février et du 10 juillet 1863 évoquant l'édition de la Guienne militaire. A.D.G., 4 J 799.
« *Le vie que je mène est une vie de galérien. De 7 h du matin à 6 h du soir, gravure, dessin, leçons, de 7 h du soir à 11 h écrivasser, lecture, recherches dans les vieux, dans les nouveaux bouquins et dans les parchemins. Les jeudi et dimanche études sur nature, repos jamais.* » (26 février 1863).
« *Je passe mes journées à graver et à donner des leçons et mes nuits à lire de vieux parchemins depuis le XIII^e^ jusqu'au XVIII^e^ siècle, et à faire mon texte. Je suis bien échiné et il me tarde d'avoir fini mon ouvrage.* » (10 juillet 1863).

Ensemble de 8 lettres adressées depuis Bordeaux par Léo Drouyn à Maxime Lalanne qui réside alors à Paris (la dernière adressée au père de M. Lalanne) : 5 décembre 1862, 26 février 1863, 29 mars 1863, 10 juillet 1863, s.d. [1867], 13 janvier 1868, 21 août 1870, 8 août 1875. Cette correspondance présente un grand intérêt par les sujets abordés. Dans les premières lettres Drouyn évoque son travail concernant la publication de *La Guienne militaire*, ses journées de « *galérien* » (26 février et 10 juillet 1863). Ses observations sur les ateliers de taille-douce parisiens, ses remarques sur Delâtre (le meilleur imprimeur, dit-il, car artiste lui-même) montrent un auteur-éditeur de province à la recherche du meilleur rapport qualité-prix.

Il évoque également son engagement dans la Société des Aquafortistes (1862-1867), fondée par Alfred Cadart, Auguste Delâtre et Félix Bracquemond, et à laquelle il a adhéré en 1862, apportant quelques éclairages sur ses inclinations d'aquafortiste.

Le thème de son isolement revient fréquemment (« *Je vis seul ici parce qu'il n'y a pas ici d'artistes dignes de ce nom ; je fais ma société de moi d'abord ce qui n'est pas toujours très amusant et de rares amis qui s'occupent d'art, d'histoire et d'archéologie* » - 28 février 1863). On le voit soucieux du jugement de ses pairs, inquiet de devenir « ganache » dans son isolement. On sent même pointer chez lui quelques regrets de n'avoir pas tenté la carrière parisienne que Lalanne est en train de réussir. Les dernières lettres se rapportent au Salon de 1867 et à leur promotion à l'un et à l'autre dans l'ordre de la Légion d'honneur.

n° 38

40. Lettres de Léo Drouyn à Maxime Lalanne

Lettres du 5 décembre 1862 et du 26 mars 1863 évoquant la Société des Aquafortistes. A.D.G., 4 J 799.

« *Votre lettre m'a fait double et triple plaisir. Vous me faites des compliments sur une eau-forte que je trouve trop travaillée et dont je ne suis pas content, mais les compliments c'est toujours agréable à recevoir, et je vous en remercie et suis très orgueilleux de faire partie de la Société des aquafortistes* » (5 décembre 1862)

« *Qu'a-t-on dit des épreuves que je vous ai données ? Je tiens à avoir l'opinion des* raisonnables *parmi les aquafortistes. Je tâcherai de suivre leurs observations, de me corriger, quoique je sois déjà fort vieux et plein de manies nées de mon isolement* » (26 février 1863).

On voit, à travers ces lettres, la fierté de Drouyn d'appartenir, comme Lalanne, à la Société des aquafortistes de Braquemon, Cadart et Delâtre (lettres du 5 décembre 1862, 29 mars 1863) qui a largement contribué à remettre au goût du jour, dans les milieux artistiques parisiens, la technique de l'eau-forte. Drouyn ne cache pas son goût pour les planches très travaillées, « *bien touchées et surtout bien dessinées* », pour les artistes « raisonnables ». Ce qui ne l'empêche pas de féliciter Lalanne de son adresse et de ses « *gros traits* », ou d'admirer les effets que tire Corot de ses « *gribouillis* ».

41. L'étang de Lacanau

Eau-forte au trait, H. 0,189 x L. 0,268 m. ; en haut, à g. dans le ciel sous le trait *Léo Drouyn Bordx 8bre 1862* ; en bas au centre : titre ; et *Paris. Publié par A. Cadart & F. Chevalier, Editeurs, Rue Richelieu, 66* ; au trait à dr. *Imp. Delâtre, Rue St Jacques, 303 Paris* ; au trait à g. *Léo Drouyn sculpt.* Gravure réalisée pour l'album de la Société des aquafortistes (1862) ; d'après des dessins originaux à la mine de plomb des mois de juillet et août 1859 (coll. part.) ; n° 6668 du catalogue Delpit/Drouyn ; e.f. & dessins publiés dans « Léo Drouyn en Médoc », volume 10e la collection « Léo Drouyn, les albums de dessins », p. 112-113.

La Société des Aquafortistes (1862-1867)

Portrait d'Alfred Cadart

C'est au mois de mai 1862 que l'éditeur Alfred Cadart créa avec l'imprimeur de taille douce Auguste Delâtre, une « *Société de Peintres-Graveurs à l'Eau-Forte désignée sous le nom de Société des Aquafortistes* » (préambule des statuts), « *étape décisive dans le mouvement du renouveau de l'eau-forte originale au XIX^e siècle* » (J. Bailly-Herzberg). En effet, le succès de la lithographie et de la gravure de reproduction avaient, depuis le début du siècle, rejeté dans l'ombre cette technique de gravure. Elle fut remise au goût du jour par des artistes proches de l'Ecole de Barbizon : Charles Jacque, Louis Marvy…, puis encouragée par des publications comme *L'Artiste* ou la *Gazette des Beaux-Arts* à partir de 1859, enfin vivement soutenue par des écrivains et critiques comme Charles Baudelaire ou Théophile Gautier. C'est dans ce contexte, mais aussi face au succès grandissant de la photographie, que l'éditeur Cadart , aidé de l'imprimeur Delâtre, ancien élève de Jacque, lança cette Société, à laquelle participèrent les plus grands noms de l'époque (Bracquemond, Corot, Courbet, Daubigny, Daumier, Delacroix, Gavarni, Gaucherel, Harpignies, Huet, Jacque, Jacquemart, Lalanne, Manet, Millet mais aussi des écrivains comme Gautier ou les Goncourt et destinée à encourager les artistes, en proposant la publication et l'achat par les souscripteurs de cinq épreuves par mois, soit 60 eaux-fortes par an, pour le prix de 50 francs. Le nom de Léo Drouyn apparaît sur la deuxième liste de membres fondateurs publiée au mois de novembre 1862. Deux de ses eaux-fortes figurent au catalogue : « *Etang de La Canau-Gironde* » en 1862 (n° 24) et « *Habitations dans les Landes* » en 1864 (n° 127).

Léo Drouyn, Habitation dans les Landes*, eau-forte gravée en 1863 pour la Société des Aquafortistes (1864)*

42. [Bordeaux au soleil couchant]

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B.. Signée et datée en bas à dr. sous le trait: *Léo Drouyn Bordeaux 1867 ;* H : 0, 430 x L : 0, 632 m. ; T.C. : 0, 372 x 0, 587 m. Sous le t.c. à dr. *: Impr. Salmon.* [à Paris]. Sous le t. c. à g.: *Leo Drouyn Bordeaux 1867* . Au dos, timbre estampé: *H.Godard, rue de la Huchette , 2 .Paris*

E.f. au trait avec traces de roulette au premier plan.

43. [Bordeaux au soleil couchant]

Eau-forte (1867), H. 0,372 x L. 0,587 m au trait carré ; n° 1211 de l'inventaire Delpit/Drouyn. Fonds mairie Izon. Dessins originaux à la mine de plomb du 29 mai 866, H . 0,190 x L. 0,320 m. ; e.f. publiée dans le catalogue de l'exposition « Léo Drouyn, dessins, gravures, peintures », n° 41, p. 50, Archives municipales de Bordeaux, 1973.

Toutes ces eaux-fortes de grande dimension ont été présentées à Paris, au Salon, après l'achèvement de *La Guienne militaire*. Quelques unes seront présentées dans la section gravure du Salon de l'Exposition universelle de 1867. Léo Drouyn y obtiendra la Médaille de l'eau-forte, couronnement de sa carrière d'aquafortiste.

Cela lui vaut les félicitations de Maxime Lalanne, auquel il répond, faussement modeste : « *Je vous remercie bien des compliments que vous venez de m'adresser. Cette médaille me surprend considérablement car au vu de concurrents tels que vous et M. de Rochebrune, je ne pouvais espérer et je n'avais exposé que pour satisfaire aux exigences de mes amis. Enfin, puisque c'est fait, ça ne peut se défaire ; mais je crains fort les blagues des petits et même de quelques grands journaux parisiens qui vont rudement tancer le provincial gascon* » (lettre à Maxime Lalanne, A.D.G. 4.J.799). Ce succès contribuera à l'obtention par Léo Drouyn, en 1870, de la Légion d'honneur.

44. [Eglise et clocher de Saint-Michel de Bordeaux]

Eau-forte (1868), H. 0,484 x L. 0,350 m au t. c. ; en bas à g. sous le trait : *Sc par Léo Drouyn 1866* ; en bas à dr. sous le trait : *dessiné par Jules de Verneilh et Léo Drouyn* ; n° 1142 de l'inventaire Delpit/Drouyn. Fonds mairie Izon.

45. [Vue de Bazas]

Eau-forte H. 0,360 x L. 0,570 m au t. c. ; signée en haut à dr. sous le trait *Léo Drouyn 1868* ; fonds de la S.A.B ; e.f. au trait n° 1212 (1868) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; publiée dans « Léo Drouyn en Bazadais », volume 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 136-137 (cf. p. 19).

n° 42 *plaque et gravure ci-contre*

n° 43
dessins
préparatoires

46. [Le matin]

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B.. Signée et datée en haut à gauche sous le trait: *Léo Drouyn 1869*. H: 0, 494 x L : 0, 636 m.; T. C. 0, 405 x 0, 567 m, estompé dans le haut par martelage du revers; au dos, cartouche estampé : *H. Godard Rue de la Huchette, 27 .Paris.*
E.f. au trait., n° 1213 (1869) de l'inventaire Delpit/Drouyn. Fonds mairie Izon.

Composition pittoresque associant au premier plan les ruines du prieuré de Preuilly, dans l'Indre et Loire, visité par Léo Drouyn au mois de septembre 1858 avec Alexis de Chasteigner (Notes archéologiques manuscrites, t. 47, n° 394, Archives municipales de Bordeaux), puis, au centre, des maisons telles que Drouyn les avait dessinées à la Réole au-dessus du Pinpin (la Grande Ecole) (cf. notice suivante), et au fond des remparts qui évoquent ceux de Rions avec la tour du Guet.

47. La Réole / La grande École

Plaque en cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H: 0,194 xL : 0,253 m. T.C.: 0, 154 x0, 227 m. ; signée et datée en haut à dr. sous le trait: *Léo Drouyn 1860* ; en bas au centre sous le trait : *La Réole – La Grande Ecole* : en bas à g. sous le t. c. : *Gilquin et Dupain, imp. r. de la Calandre, 19, Paris* ; en haut à dr. sur le trait : Planche 46. Au dos, cartouche estampé : *H.Godard, rue de la Huchette , Paris*.

E.f. au trait. n° 732 du catalogue Delpit/Drouyn ; coll. part. ; d'après un dessin original à la mine de plomb du 21 août 1860, H : 0,240 ; L : 0,275 m., ; coll. part. ; publié dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot », volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 136-137.

Un artiste archéologue, dessinateur et aquafortiste, ami de Léo Drouyn : Jules de Verneilh

Jules de Verneilh (1823-1899) fut comme Léo Drouyn, l'un de ces « artistes-archéologues » appartenant au milieu nobiliaire provincial qui fournit entre 1840 et 1880 nombre de leurs cadres aux premières sociétés savantes. Originaire du Nontronnais, il fut l'un des fondateurs de la Société historique et archéologique du Périgord, au Bulletin de laquelle il donna nombre d'études et de gravures. Partageant avec Léo Drouyn « *une parfaite unité de goûts, d'étude et d'opinions* » (goût pour les beaux-arts et l'école moderne du paysage, étude des vieux monuments et des archives, engagement catholique et légitimiste), il était le versant artiste d'un couple formé avec son frère, l'érudit Félix de Verneilh, mort prématurément en 1864, auteur d'études sur la cathédrale Saint-Front et les bastides du midi de la France.

Lié avec Léo Drouyn dès l'année 1845 et le projet d'un *Périgord pittoresque et monumental*, puis de manière encore plus proche après la mort de son frère, Jules de Verneilh était lui-même un aquafortiste de talent, formé à Paris dans sa jeunesse par Léon Gaucherel, le graveur de Viollet-le-Duc. Il signa d'ailleurs avec Gaucherel la moitié des eaux-fortes et le texte de ce qui reste sa principale œuvre, le *Vieux Périgueux* (1867). Résidant à Bordeaux une partie de l'année à partir des années 1860, ayant une épouse originaire du Bazadais, membre de l'Académie de Bordeaux (1876), proche lui aussi d'Arcisse de Caumont, Jules de Verneilh participa à de nombreuses sorties sur le terrain avec Léo Drouyn, qui lui emprunta quelques dessins pour la réalisation des eaux-fortes de sa *Guienne militaire* : Hôtel de ville de La Réole (pl. 50), porte à Blanquefort (pl. 77), château de Cubzac (pl. 106), salle basse du château de Castets-en-Dorthe (pl. 116), château de Camarsac (pl. 125), château de Fargues (pl. 131), château de Savignac (pl. 137). La très grande proximité stylistique des deux artistes dans le dessin de monument (c'était aussi le cas entre Drouyn et son fils) explique ces emprunts.

Leur correspondance atteste cette complicité artistique et humaine, Léo Drouyn envoyant parfois le calque de certains de ses dessins à son ami, très doué pour les scènes animées de personnages, afin qu'il lui dessine des « *bonshommes* » (*sic*). Il en est ainsi des premiers plans de la vue de Périgueux ou du clocher Saint-Michel (ci-contre). Peu avant sa mort, Léo Drouyn donna à son ami les dessins qu'il avait réalisés en Périgord entre 1845 et 1850, afin qu'il en fasse don à la Société historique et archéologique du Périgord. Ce qui fut fait.

48. [Vue de Périgueux]

Plaque en cuivre provenant du fonds de la S.A.B. ; signée et datée sur le mur du premier plan au centre : Léo Drouyn 1869 ; H : 0, 420 x L : 0, 583 m. ; T.C. : 0,371 x0,545 m. ; e.f. au trait n° 1214 (1869) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; fonds de la S.A.B. ; e.f. publiée dans Léo Drouyn en Dordogne, 1845-1851, SHAP 2001, p. 120 (cf. p. 19).

49. [Vue de Périgueux]

Dessin à la plume préparatoire à la gravure, carroyé, l'esquisse au crayon dépassant le trait carré à droite et en bas, avec vignette collée au centre et taches de colle ; dessin non daté et non signé, sans doute de 1869, date de la gravure, sur papier contrecollé au revers d'une planche d'architecture imprimée ; encre brune pour le paysage, encre noire pour les personnages ; H. 0,365 x L. 0,544 m au trait carré ; Fonds de la S.A.B. DC 2/28 ; dessin publié dans *Exposition du Centenaire*, S.A.B. 1973, n° 177, p. 132-133, présenté dans *Léo Drouyn, dessins, gravures, peintures*, Portelli-Zavialoff A.M.Bx 1973, n° 82, p. 71, puis dans *Léo Drouyn en Dordogne, 1845-1851*, Delluc SHAP 2001, n° 79, p. 120.

Ce dessin et sa gravure ont suscité des doutes quant à la datation de la vue, le dessin des coupoles de Saint-Front ne correspondant pas, selon les auteurs (Delluc, SHAP 2001) à la date de 1846 qui serait indiquée sur une inscription accompagnant le dessin (« dessin à la plume de Léo Drouyn avec des personnages de Jules de Verneilh, vers 1846 », *op. cit.*, p. 120 et 37-38). Nous n'avons pas retrouvé cette inscription. Elle n'est d'ailleurs pas indiquée sur le catalogue de l'exposition du centenaire de la S.A.B (p. 132), ni sur celui de l'exposition de 1973 des Archives municipales de Bordeaux (Portelli-Zavialof, p. 71). Par contre, les dessins de personnages rajoutés à l'encre noire sont sans doute bien dus à la plume de Jules de Verneilh.

50. Lettre des amis de Léo Drouyn pour l'obtention de la croix de la Légion d'honneur

Lettre manuscrite de 5 pages (H. 0,335 x L. 0,220 m.) adressée le 10 juillet 1864 « A son Excellence Monsieur le Ministre de la Maison de l'Empereur » par trente collègues et amis de Léo Drouyn, sollicitant l'obtention par l'artiste de la croix de la Légion d'honneur.
A.D.G., 1 M 815

51. Proposition de promotion de Léo Drouyn à la croix de chevalier de la Légion d'honneur

Feuille imprimée (H. 0,310 x L. 0,200 m.) à en-tête de la préfecture de la Gironde proposant la promotion de Léo Drouyn *« peintre graveur à Bordeaux »* à la croix de chevalier de la Légion d'honneur lors de la commission du 15 août 1869, indiquant les fonctions remplies ainsi que les motifs de la présentation. A.D.G., 1 M 815

On voit que, dès 1864, les amis de Léo Drouyn se mobilisèrent pour qu'il soit décoré de la Légion d'honneur. Le fonds de la série M des Archives départementales de la Gironde montre que la préfecture de Bordeaux appuya cette démarche, rappelant en 1869 que « *M. Léo Drouyn est très connu dans le monde artistique pour ses nombreux travaux comme peintre et aquafortiste, et notamment pour ses études et découvertes archéologiques publiées dans l'ouvrage* La Guienne militaire », qu'il est « *d'une honorabilité parfaite et il est à juste titre estimé et considéré* » et que ces « *titres à la décoration ont déjà été signalés à l'occasion de l'anniversaire du 15 avril 1865, 1866, 1867 et 1868* ». Son dossier aux Archives nationales (A.N. L.H. 807/48) montre qu'il lui fallut cependant attendre 1870 pour qu'il soit décoré, par décret du 9 août signé du ministre des Beaux-Arts. Les événements politiques retardèrent la remise de la décoration qui n'eut lieu que le 31 octobre 1872. Les insignes lui furent remis par le baron Jorant, ancien premier avocat général à Bordeaux, alors procureur général à Bastia.

52. [A Lugon – cavaliers dans un chemin creux]

Plaque d'acier provenant du fonds de Béraud-Sudreau ; H: 0, 322 x L: 0, 403 m. T.C. H. 0, 276 x L. 0,376 m.; signée en haut à dr. dans le ciel : *Leo Drouyn 1851* .
Eau-forte au trait et vernis mou indiquée n° 1 en bas à dr. sous le trait ; collée sur la page n° 31 d'un album (H. 0, 305 x L. 0, 465 m.) de 43 pages portant des gravures de la période 1843-1856, signée en première page : *Léo Drouyn* ; A.D.G., non cotée ; gravure n° 334 (1851) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; publiée dans « Léo Drouyn en Libournais », volume 9 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 81.

53. [Pêcheurs sur un pont de bois]

Plaque d'acier provenant du fonds Béraud-Sudreau ; H: 0,320 x L: 0, 402 m. ; T.C. : H. 0,288 x L. 0, 384 m. ; signée et datée dans l'image, en bas à dr. : *Leo Drouyn 1851* ; en bas à dr. sous le t. c. : N°*2. ;* n° 335 (1851) de l'inventaire Delpit/Drouyn.
Eau-forte au trait, vernis mou et burin, collée sur la page 32 d'un album (H. 0, 305 x L. 0, 465 m.) de 43 pages portant des gravures de la période 1843-1856, signée en première page : *Léo Drouyn* ; A.D.G., non cotée ; à g., sous le trait : *St Christoly de Canac*.

54. LE LAC [*Rose des Alpes*]

Epreuve d'essai et tirage de la gravure « Le Lac », collés sur la page n° 40 d'un album (H. 0, 305 x L. 0, 465 m.) de 43 pages portant des gravures de la période 1843-1856, signé en première page : *Léo Drouyn* ; Archives départementales de la Gironde, non coté.
Lacune : manque une gravure en bas à gauche de la page ; inscription au crayon sous la lacune : *Revue de Bx*
1. [Le Lac] « *Epreuve d'essai 1856* », non datée et non signée, H. 0,092 x L. 0,143 m, collée en haut de la page.
2. LE LAC – eau-forte, non datée et non signée ; au milieu sous le trait : titre ; en bas à XX : *Imp. Gilquin et Dupain, r. de la Calandre, 19 Paris* ; en bas à g. manuscrit : *1856* ; H. 0 ;092 x L. 0,143 m, collée en bas de la page ; n° 413 (1856) de l'inventaire Delpit/Drouyn.

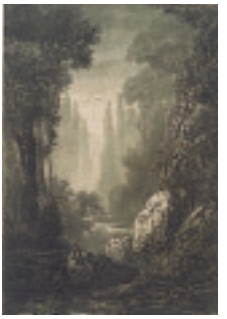
L'une des trois gravures de Léo Drouyn (avec « Le föhn » et « Le chalet ») ayant servi à illustrer le recueil de poésies « Rose des Alpes » publié par l'un de ses amis, le poète Jules de Gères qui habitait alors le château de Mony, à Rions, dont Drouyn donna une gravure. C'est à l'occasion de l'impression de ces eaux-fortes que Léo Drouyn travailla pour la première fois avec l'atelier de taille-douce parisien Gilquin et Dupain, 19 rue de la Calandre. Satisfait de leur travail, il leur confiera, quelques années plus tard, l'impression de toutes les eaux-fortes de *La Guienne militaire.*

55. [Couple dans la forêt]

Plaque d'acier provenant du fonds Béraud -Sudreau.
H. 0, 264 x L. 0,165 ; T.C. : 0,265 x 0, 165 m. ; signée et datée sous le t.c. : *Léo Drouyn d'après un fusain d'A. Dubouché mars 1858* . Signée dans l'image en bas au centre : *Adrien Dubouché* ; e.f. au trait et vernis mou.

56. [Femme au bord de l'eau]

Plaque d'acier provenant du fonds Béraud-Sudreau.
H. 0, 422 x L. 0, 279 ; T.C. : 0, 265 m x 0, 180 m. Signée sous le t. c. en bas à dr.: *Leo Drouyn scut d'après un fusain d'A. Dubouché 1858.* Signé dans l'image, au dessus du t. c.: *Adrien Dubouché* ; e.f. au trait et vernis mou.



Adrien Dubouché (1818-1881), fondateur en 1867 du Musée de la Céramique de Limoges, maire de cette ville en 1870, participa régulièrement au Salon des Amis des Arts de Bordeaux dans les années 1850-1860 où il exposa des paysages au fusain ; c'est sans doute dans ces circonstances que Léo Drouyn le connut et fut amené à graver deux de ses œuvres. Ces deux gravures dont il n'a pas dessiné le motif ne figurent pas dans l'inventaire Delpit/Drouyn de son œuvre.

57. [Bûcheron]

Plaque de cuivre provenant du fonds de la S.A.B. H. 0,325 x : L. 0,259 m ; T.C.0,275 x 0,200 m. ; signée et datée dans le ciel à droite. *Léo Drouyn mars 1865* : n° 1130 de l'inventaire Delpit/Drouyn (1865).

Au premier plan une mare avec derrière des baraques en bois et des fagots. A droite, un tas de planches. Au milieu, un bûcheron assis sous deux arbres. Groupe d'arbres au second plan avec échappée sur un lointain (cf. p. 50).

58. [Le Fourrat nègre]

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau ; H. 0, 277 x 0,328 ; T.C. 0, 229 x 0,300 m. ; signée et datée en bas à g. *Leo Drouyn / mai 1865* ; n° 1132 de l'inventaire Delpit/Drouyn (1865) ; au dos, un cartouche estampé : *29, rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait ; tirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G.

Ruisseau formant comme une mare au premier plan et naissant sous une voûte rocheuse qui occupe toute la partie gauche supérieure de l'image ; femme portant une charge sur la tête et petit garçon descendant un escalier permettant d'accéder à un plan d'eau.

Cette planche, indiquée comme inachevée et non publiée dans l'inventaire Delpit/Drouyn (n° 1132), représente la sortie de la grotte dans laquelle le ruisseau du Trou Noir – nom du lieu dit actuel (« Fourrat nègre » en gascon) à Saint-Martin du Puy (canton de Sauveterre-de-Guyenne) - trouve sa source ; d'après un dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn du 24 avril 1865, intitulé « *fourrat nègre à St Martin du Puy* », publié dans « Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental», volume 7 de la collection « Léo Drouyn, les albums de dessins », p. 148-149 (cf. p. 51)

59. [Clairière]

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H: 0, 266 x L : 0, 327 m.; T.C. 0, 206 x 0,286 m. Signée dans le ciel en haut à dr.: *Leo Drouyn Avril 65*. Au dos, cartouche estampé: *29 rue de la Huchette, Paris* ; et un *N° 14* gravé à la main ; *1865* ; n° 1133 (1865) de l'inventaire Delpit/Drouyn.
E. f. au trait ; retirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G.

Clairière ; au premier plan un sentier s'enfonçant dans un sous-bois, suivi par une femme portant un fagot sous le bras, entourée d'un groupe de grands arbres. Belle composition avec des jeux de lumière éclairant vivement le premier plan (clairière) et les troncs du groupe d'arbres (cf. p. 52).

60. [Vallon boisé]

Plaque de cuivre sciée à gauche provenant du fonds de la S.A.B. ; H. 0,190 x L. 0,155 ; T.C. 0,181 x 0,145 m. ; signé dans le ciel à g. : *Leo Drouyn 29 7 bre 1865* ; n° 1134 (1865) de l'inventaire Delpit/Drouyn.
E. f. au trait ; retirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G (cf. p. 53).

61. [Queue d'étang, bergère avec sa quenouille]

Plaque de cuivre provenant du fonds de la S.A.B., sciée en haut ; H. 0,096 x L. 0,191 ; T.C. 0,085 x 0,177 m. ; signée dans le ciel à g. : *Leo Drouyn 10 7 bre 65* ; n° 1136 (1865) de l'inventaire Delpit/Drouyn.
E. f. au trait ; retirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G (cf. p. 54).

Fond d'un étang au premier plan, avec une bergère appuyée sur un rocher et filant sa quenouille ; au second plan, bestiaux dans un pré bordé d'arbres à l'arrière plan.

62. [Berger et ses moutons]

Plaque de cuivre provenant du fonds de la S.A.B., sciée en haut ; H. 0,110 x L. 0,191 ; T.C. 0,101 x 0,182 m. ; signée dans le ciel à g.: *Leo Drouyn 15 7 bre 65* ; n° 1137 (1865) de l'inventaire Delpit/Drouyn.
E. f. au trait., deux morsures successives ; retirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G (cf. p. 54).

Au premier plan un berger et ses moutons, plus ou moins dans l'ombre, la lumière venant de la droite ; second plan : prairie arborée avec sur la partie droite de grands arbres projetant leur ombre sur le sol ; ouverture et échappée au centre sur un lointain.

63. [Femme sur un sentier dans un sous-bois]

Plaque de cuivre sciée à gauche provenant du fonds de la S.A.B. ; H: 0,220 x :L 0,145 m ; T.C. 0,207x 0,132 m. ; signée dans le ciel : *Leo Drouyn 14 mai 1865* ; n° 1135 de l'inventaire Delpit/Drouyn (1865).
E.f. au trait ; retirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G (cf. p. 55).

La dernière planche de *La Guienne militaire* (plan de Bordeaux en 1450) date du mois de janvier 1865. Léo Drouyn en a fini, à cette date, avec cet énorme travail d'archéologie monumentale et de gravure d'architecture qui l'a occupé jour et nuit pendant cinq années. En 1863, il avait écrit à Maxime Lalanne « *La vie que je mène est une vie de galérien… Lorsque j'aurai fini mon livre, je fais une* ✝ *et je ferme boutique* ». Cette série de gravures de paysages, toutes datées de 1865, ce retour au pittoresque, sonnent comme une réaction à cet investissement archéologico-historique qui l'a entièrement dévoré toutes ces années. Sans doute pourrait-il dire comme il l'avait écrit aux frères de Verneilh en 1852, après toutes les années passées à travailler pour la commission des Monuments historiques et ayant achevé l'Album de la Grande Sauve : « *Je suis pris maintenant d'un violent amour pour les beaux-arts…. Graver de l'architecture c'est la chose la plus insipide que je connaisse* ». Comme les années 1851-1856, les années 1865-1870 seront consacrées aux voyages, à la peinture, aux amis, aux projets plus personnels comme les expositions au Salon de Paris où il obtiendra en 1867 la médaille de l'eau-forte, couronnement de sa carrière d'aquafortiste.

n° 57 *gravure*

n° 58 *gravure et dessin*

n° 59 *gravure*

n° 60 *gravure*

n° 61 *gravure*

n° 62 *gravure*

n° 63 *gravure*

64. Roquetaillade

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 192 x L ; 0, 252 ; T.C. 0,250 x 0, 226 m. ; signée et datée dans le ciel *Leo Drouyn 1862* ; au dessus du t. c. *ARCHIV. HIST. T.3 , N° LXXIII* ; sous le t. c. au centre : titre ; à g.: *Gilquin et Dupain impr. rue des fossés St Jacques n° 3 Paris.*
E.f. au trait. Château de Roquetaillade, à Mazères (canton de Langon), planche donnée dans le tome 3 des *Archives historiques de la Gironde* ; n° 665 (1862) de l'inventaire Delpit/Drouyn. Cette planche fut rajoutée comme planche 1 bis à *La Guienne militaire* ; e.f. publiée dans « Léo Drouyn et le Bazadais méridional», volume 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 160.

65. Roquetaillade / Plan du château neuf

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud- Sudreau, H. 0,243 x L. 0, 192 m. ; T.C. 0, 205 x 0, 181 m. ; signée et datée dans l'image en bas à g. *Leo Drouyn , 9 bre 1859* ; au dessus du t. c. à g. *Planche 3* ; au centre *: LA GUIENNE ANGLAISE ;* sous le t. c au centre : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain, Impr. rue de la calandre,19 Paris.* Une échelle métrique figure en bas du plan.
E.f. au trait. Château de Roquetaillade, planche 3 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 689 (1859) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et le Bazadais méridional», volume 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 156

66. Colombier de Crampet / à Roquetaillade

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 192 x L. 0, 243 m. ; T.C. 0, 153 x 0, 190 m. ; au dessus du t. c. *LA GUIENNE ANGLAISE* ; à dr. *Planche 7 ;* signée et datée dans l'image au dessus du t. c. *Leo Drouyn janvier 1860* ; sous le t. c. au centre : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain impr. 19 rue de la calandre Paris. Paris*. Au dos : cartouche estampé : *29 rue de la Huchette, Paris* .
E.f. au trait. Château de Roquetaillade, planche 7 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 693 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 6 septembre 1859 (fonds Teisseire) ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et le Bazadais méridional», volume 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 175

67. Roquetaillade [Plan du site, coupe et plans détails]

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 242 x L. 0, 192 ; T.C. 0, 205 x 0, 172 m. ; au dessus du t.c. *LA GUIENNE ANGLAISE* , à dr. *Planche 2 ;* signée et datée dans l'image *Leo Drouyn 1859* ; sous le t. c. au centre : titre ; à g. *Gilquin et Dupain impr. 19 rue de la calandre Paris.* Au dos : cartouche estampé : *29, rue de la Huchette , Paris*.
E.f. au trait. Château de Roquetaillade, planche 2 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 688 (1859) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et le Bazadais méridional», volume 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 146 et 154

68. Roquetaillade / Vue générale prise de Crampet

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 194 x L. 0, 242 ; T.C. : 0, 144 x 0, 212 m. ; au dessus du t. c. *LA GUIENNE ANGLAISE* ; à g. *Planche 1* ; signée et datée dans l'image, en haut à g. *Leo Drouyn 9 bre 1859* ; sous le t. c. au centre : titre. Au dos : cartouche estampé: *H. Godard, Rue de la Huchette, 27 , Paris*.
E.f. au trait. Château de Roquetaillade, planche 1 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 687 (1859) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 6 septembre 1859 (coll. part) ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et le Bazadais méridional», volume 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 135 et 137

n° 66, *dessin, plaque, gravure*

69. Villandraut

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 192 x L. 0, 251 ; T.C. 0, 150 x 0, 218 m. ; au dessus du t. c. *LA GUIENNE ANGLAISE* ; à g. *Planche 16 ; s*ignée et datée dans le ciel *Leo Drouyn juin 1804 ; s*ous le t. c. : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain impr. rue de la calandre 19 Paris.*
E.f. au trait. Château de Villandraut, à Villandraut, planche 16 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 702 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 9 avril 1860 (coll. part.) ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et le Cernès », volume 8 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 30-31.

70. Villandraut / Plan du rez-de-chaussée

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 250 x L. 0,192 ; T.C. 0, 215 x 0, 180 m. *;* au dessous du t. c. *LA GUIENNE ANGLAISE*, à g. *Planche13* ; signée et datée dans l'image *Leo Drouyn mai 1860* ; en bas, au dessus du t. c. : titre ; à dr . *Gilquin et Dupain imp. rue de la calandre, Paris*. Au dos, cartouche estampé: *H. Godard, rue de la Huchette, 27 Paris.*
E.f. au trait. Château de Villandraut, planche 13 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 699 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et le Cernès », volume 8 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 32-33.

71. Villandraut [détails]

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 152 x L. 0, 264 ; T.C. 0, 130 x 0, 235 m. ; au dessus du t. c. *LA GUIENNE ANGLAISE* ; à g.: *Planche 18* ; signée et datée dans l'image en bas à g. *Leo Drouyn juin 1860 ;* en bas , au centre, au dessus du t. c. : titre ; en dessous du t. c. *Gilquin et Dupain imp. rue de la calandre , 19 Paris*. Au dos, cartouche estampé : *29 rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait. Château de Villandraut, planche 18 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 704 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 10 avril 1860 (coll. part.) ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et le Cernès », volume 8 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 44-45.

72. Villandraut [Vue cavalière]

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud –Sudreau, H. 0, 192 x L. 0, 251 ; T.C. 0, 149 x 0, 208 m. ; au dessus du t. c. *LA GUIENNE ANGLAISE* ; à g. *Planche 14* ; dans le coin inférieur g. *dessiné par Léon Drouyn et gravé par Leo Drouyn mai 1860* ; sous le t.c. à dr. *Gilquin et Dupain imp. 19 rue de la calandre Paris*, et au centre : titre.
E.f. au trait et roulette. Château de Villandraut, planche 14 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 700 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du fils de Léo Drouyn, Léon, âgé alors de 21 ans, étudiant en architecture à Paris ; e.f. publiée dans « Léo Drouyn et le Cernès », volume 8 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 28.

73. Villandraut / Coupe sur la ligne brisée ab - Plan du 2e étage

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau. H. 0,193 x L. 0,253 ; T.C. 0, 150 x 0, 215 m. ; au dessus du t.c. *LA GUIENNE ANGLAISE ;* à g.*Planche 15 ;* signée et datée dans l'angle supérieur droit *Leo Drouyn mai 1860 ;* sous le t. c. au centre: titre et sous-titres, et à dr. *Gilquin et Dupain imp. 19 rue de la calandre Paris.*
E.f. au trait. Château de Villandraut, planche 15 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 701 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. publiée dans « Léo Drouyn et le Cernès », volume 8 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 34 et 36.

n° 69
dessin,
plaque,
gravure

74. Le Breuil

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 190 x L. 0, 250 ; T.C. 0, 153 x 0, 209 m. ; au dessus du t.c. *Planche 37* ; signée et datée dans l'angle supérieur dr. *Leo Drouyn Mars 1861* ; sous le t.c. au centre : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain , imp. Rue de la Calandre 19. Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H.Godard rue de la Huchette. Paris.*
E.f. au trait et roulette. Château du Breuil, à Cissac-Médoc, planche 37 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin à la mine de plomb du 7 février 1861 (coll. part.) ; n° 723 de l'inventaire Delpit/-Drouyn ; e.f. & dessin publiés dans « Léo Drouyn en Médoc », volume 10 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 154-155

75. Verteuil

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 190 x L. 0, 250 ; T.C.0, 163 x 0, 223 m. ; au dessus du t.c. *Planche 110* ; signée et datée dans l'angle supérieur dr. *Leo Drouyn Mai 1863* ; sous le t.c. au centre : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain imp. R. des fossés St Jacques 3 Paris ;* au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette. Paris.*
E.f. au trait, deux morsures successives. Château de Vertheuil, à Vertheuil (canton de Pauillac), planche 110 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin à la mine de plomb du 8 octobre 1861 (fonds Teisseire) ; n° 796 de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. & dessin publiés dans « Léo Drouyn en Médoc », volume 10 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 164-165

76. Blanquefort / Côté sud

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 191 x L. 0, 251 ; T.C. 0, 140 x 0, 221 m. ; au dessus du t.c. *Planche 73* ; signée et datée dans le ciel *Leo Drouyn Avril 1862* ; au dessous du t.c. : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain imp. rue des fossés St Jacques 3 Paris* ; au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait, deux morsures successives. Château de Blanquefort, à Blanquefort, planche 73 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin à la mine de plomb du 30 juin 1861 (coll. part.) ; n° 759 de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. & dessin publiés dans « Léo Drouyn en Médoc », volume 10 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 40-41

77. Agassac

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 191 x L. 0, 251 ; T.C. 0, 139 x 0, 208 m. ; au dessus du t.c. *Planche 105* ; non signée, non datée ; au dessous du t.c. au centre : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain imp. rue des fossés St Jacques 3 Paris* ; au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait et roulette. Château d'Agassac, à Ludon-Médoc, planche 105 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin à la mine de plomb du 2 novembre 1862 (coll. part.) ; n° 791 de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. & dessin publiés dans « Léo Drouyn en Médoc », volume 10 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 64-65

78. Tour de Bessan à Soussans

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 251 x L. 0, 190. ; T.C. 0, 160 x 0,116 m. ; au dessus du t.c. *Planche 128* ; signée et datée dans l'angle supérieur g. *Leo Drouyn janvier 1864* ; au dessous du t.c. : titre ; à dr. *Dupain imp. r. Royer-Collard 1 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait, deux morsures successives. Tour de Bessan, à Soussans (canton de Castelnau-de-Médoc), planche 128 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin à la mine de plomb du 7 septembre 1860 (coll. part.) ; n° 814 de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. & dessin publiés dans « Léo Drouyn en Médoc », volume 10 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 142-143

n° 76

n° 78
plaque, gravure, dessin

79. Blaye / Château

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 190 x L.0, 250 ; T.C. 0, 158 x0, 210 m. ; au dessus du t.c. *Planche 124.* Non signé, non daté ; au dessous du t.c. au centre : titre ; à dr. : *Dupain imp. rue Royer Collard n° 1 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait , deux morsures successives, et roulette. Vieux château, à Blaye ; planche 124 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin à la mine de plomb du 10 octobre 1861 (fonds Teisseire) ; n° 810 de l'inventaire Delpit/Drouyn.

82. Blaye [Plan et deux essais de restitution en élévation]

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 250 x L. 0, 190 ; T.C. 0, 217 x 0, 270 m. ; au dessus du t.c.: *Planche 123* ; signé et daté dans l'angle supérieur dr. : *Leo Drouyn 9 bre 1863* ; sous le t.c. au centre : titre ; à dr.: *Imp. Dupain , rue Royer Colllard , 1 Paris* . Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait. Plan et restitutions du vieux château, à Blaye ; planche 123 de *La Guienne militaire* (A.D.G.).

80. Bourg / Porte de Blaye

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 191 x L. 0, 250.; T.C. 0, 148 x 0, 220 m. ; au dessus du t.c. : *LA GUIENNE ANGLAISE* et à g. : *Planche 24* ; signé et daté dans le ciel à dr. : *Leo Drouyn 8bre 1860* ; sous le t.c. au centre : titre ; à dr. : *Gilquin et Dupain imp. rue de la calandre 19 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait , deux morsures successives, roulette. Porte de Blaye, à Bourg ; planche 24 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après des dessins du 2 octobre 1851 et du 27 juillet 1860 (coll. part.) ; n° 710 de l'inventaire Delpit/Drouyn.

81. Crypte de la Libarde

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 192 x L. 0, 250 ; T.C. 0, 158 x 0, 211 m. ; au dessus du t.c. *LA GUIENNE ANGLAISE* et à g. *Planche 26* ; signé et daté dans l'image en haut et à dr. *Leo Drouyn 9bre 1860* ; sous le t.c. au centre : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain Imp. rue de la Calandre 19 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait , roulette et retouches éparses de burin. Crypte de la Libarde, à Bourg ; planche 27 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après des dessins du 2 octobre 1851 et du 27 juillet 1860 (coll. part.) ; n° 712 de l'inventaire Delpit/Drouyn.

83. Bourg / Porte du port (intérieur)

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 252 x L. 0, 190 ; T.C. 0, 190 x 0, 146 m. ; au dessus du t.c. au centre : *LA GUIENNE ANGLAISE* et à g.: *Planche 23* ; signé et daté dans le ciel à dr.*: Leo Drouyn 8bre 1860* ; sous le t.c. au centre : titre *;* à dr. : *Gilquin et Dupain, imp. rue de la Calandre 19 , Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait, deux morsures successives, roulette. Intérieur de la porte du Port, à Bourg ; planche 23 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin du 27 juillet 1860 (coll. part.) ; n° 709 de l'inventaire Delpit/Drouyn.

84. Bourg / Porte du port (extérieur)

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 192 x L. 0, 251 ; T.C. 0, 150 x 0, 205 m. ; au dessus du t.c. *LA GUIENNE ANGLAISE* et à g. *Planche 23* ; signée et datée sur un talus à g. *Leo Drouyn Août 60* ; sous le t.c. au centre: tire ; à dr. *: Gilquin et Dupain imp. rue de la calandre 19, Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris.*
E.f. au trait, deux morsures successives, roulette. Extérieur de la porte du Port, à Bourg ; planche 22 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; d'après un dessin du 27 juillet 1860 (fonds Teisseire) ; n° 708 de l'inventaire Delpit/Drouyn.

n° 79

n° 80
gravure,
plaque,
dessin

85. Moulin de Bagas

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 195 x L. 0, 247 ; T.C. 0, 143 x 0, 227 m. ; au dessus du t..c.: *LA GUIENNE ANGLAISE* et à g.: *Planche 11* ; signé et daté dans le ciel, à dr. *: Leo Drouyn avril 1860* ; sous le t.c. au centre : titre ; à dr. : *Gilquin et Dupain imp. rue de la Calandre 19 Paris.* Au dos, cartouche estampé *: H. Godard rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait, deux morsures successives, roulette. Moulin de Bagas, à Bagas (canton de La Réole), planche 11 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 697 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 30 avril 1859 (coll. part.) ; e.f. et dessin publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot», volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 88-89

86. Moulins

1. de Labarthe à Blazimont
2. **de Piis à Bassanne**
Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0,251 x L. 0,192 ; T.C. 0, 097 x 0,161 m. en haut et 0, 104 x 0,161 m. ; en bas, au dessus du t.c.: *LA GUIENNE ANGLAISE* et à g. *: Planche 12* ; signée et datée entre les deux sujets *Leo Drouyn mai 1860* ; sous le t.c., au centre: *MOULINS* , dessous *: 1. de Labarthe à Blazimont. 2. de Piis à Bassanne.* Et à dr. *Gilquin et Dupain imp. rue de la calandre 19, Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris.*
E.f. au trait, deux morsures successives, traces de roulette. Planche 12 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 698 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; e.f. et dessins publiés dans « Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental » et « Léo Drouyn et le Bazadais méridional », volume 7 et 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 81 (vol. 7) et 68-69 (vol. 6).

87. Brugnac

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 190 x 0, 251 ; T.C 0, 142 x 0, 229 m. ; au dessus du t.c. : *Planche 120 ;* signée et datée dans le ciel à dr. : *Leo Drouyn 8bre 1863 ; s*ous le t.c., au centre : titre ; à dr. *Dupain imp. r. Royer-Collard n° 1 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait, deux morsures, traces de roulette. Château de Brugnac, à Bossugan (canton de Pujols), planche 120 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 806 (1863) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 20 août 1856 (coll. part.).

88. Pressac

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 192 x L. 0, 251 ; T.C. 0,157 x 0, 213 m. ; au dessus du t.c. : *Planche 99 ;* signée et datée dans le ciel : *Leo Drouyn janv. 1863 ;* sous le t.c. au centre : titre ; à dr. : *Gilquin et Dupain imp. 3 r. des fossés St Jacques Paris .* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris.*
E.f. au trait , deux morsures successives, roulette. Château de Pressac, à Daignac (canton de Branne), planche 99 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 785 (1863) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 28 avril 1862 (fonds Teisseire).

89. Pujols

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 192 x L. 0, 252 ; T.C. 0, 141 x 0, 220 m. ; au dessus du t.c. *Planche 42* ; signée et datée dans le ciel à dr. *Leo Drouyn Mai 1861* ; au dessous du t.c. : titre ; à dr. *Gilquin et Dupin {sic} rue de La Calandre 19 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait , deux morsures successives, roulette. Château de Pujols, à Pujols, planche 42 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 728 (1861) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 19 octobre 1859 (fonds Teisseire).

n° 87
dessin,
plaque,
gravure

90. Bénauges

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 190 x L. 0, 251 ; T.C. 0, 157 x 0, 225 m. ; au dessus du t.c. *Planche 116* ; au dessous du t.c. au centre : titre ; à dr. *Dupain imp.r. Royer Collard 1, Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris.*
E.f. au trait, deux morsures. Château de Bénauges, à Arbis (canton de Targon), planche 116 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 802 (juin 1863) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 9 avril 1863 (coll. part.).

91. Bénauges [Vue cavalière]

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0,251 x L. 0,190 ; T.C. 0, 201 x 0,162 m. ; au dessus du t.c.à g. : *Planche 114* ; signée et datée : *Leo Drouyn Juin 1863* en haut à dr. ; en bas à g. *Dessin de Léon Drouyn* ; en dessous du t.c.: titre ; à dr. *Gilquin et Dupain imp. à Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris.*
E.f. au trait. Château de Bénauges, à Arbis (canton de Targon), planche 114 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 800 (1863) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du fils de Léo Drouyn, Léon, âgé alors de 24 ans, étudiant en architecture à Paris.

92. Langoiran / Vue générale prise de la vallée

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 191 x 0, 250 ; T.C. 0, 155 x 0, 224 m. ; au dessus du t.c. : *Planche 116* ; signé et daté dans le ciel: *Leo Drouyn Janvier 1862* ; sous le t.c. au centre : titre ; à dr. : *Gilquin et Dupain imp. c. des fossés St Jacques 3 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris.*
E.f. au trait , roulette. Château de La ngoiran, à Langoiran (canton de Cadillac), planche 63 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 749 (1862) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 12 août 1861 (fonds Teisseire).

93. Rauzan

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 190 x L. 0, 250 ; T.C. 0, 150 x 0, 207 m. ; au dessus du t.c. au centre *LA GUIENNE ANGLAISE* et à g. *Planche 28* ; signé et daté dans le ciel à dr: *Leo Drouyn Xbre 1860* ; au dessous du t.c. au centre : titre ; à dr. *Gilquin et Dupain imp. rue de la Calandre 19 Paris*. Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27. Paris.*
E.f. au trait, deux morsures et roulette. Château de Rauzan, à Rauzan (canton de Pujols), planche 28 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 714 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn.

94. Pommiers

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0,192 x L. 0,251 ; T.C. 0, 143 x 0, 199 m. ; au dessus du t.c. au centre *LA GUIENNE ANGLAISE* ; au dessous du t.c au centre : titre ; à g. *Planche 21* ; signée et datée dans le ciel à dr. : *Leo Drouyn Juillet 1860* ; en dessous du t.c.: titre ; à dr. : *Gilquin et Dupain imp. rue de la Calandre , Paris .*
E.f. au trait, plusieurs morsures, roulette. Château de Pommiers, à St Félix de Foncaude (canton de Sauveterre-de-Guyenne) ; planche 21 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 707 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 13 juin 1859 (coll. part.) ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental », volume 7 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 142-143

n° 90 *plaque, gravure*

95. Sauveterre-de-Guienne

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0,192 x L. 0,251 m. ; T.C. absent, quatre sujets ; dans la marge supérieure au centre *LA GUIENNE ANGLAISE* ; à g. *Planche 19* ; signée et datée en bas à g. *Leo Drouyn juilllet 1860* ; en dessous de chaque sujet, le nom de chaque porte *: Porte de Saint-Romain / Porte de La Réole / Porte de Saubotte / Porte de Saint-Léger* ; dans la marge inférieure au centre : titre ; à g. *Gilquin et Dupain imp. rue de la Calandre 19 Paris*. Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27 Paris.*

E.f. au trait, roulette. Portes de Sauveterre-de-Guyenne, planche 19 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 705 (1860) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après des dessins du 16 juillet 1845 (St Léger, La Réole) et du 24 avril 1859 (Saubotte, St Romain) (coll. part.) ; e.f. et dessins publiés dans « Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental », volume 7 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 152 à 165.

96. St Macaire / Place du marché

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 191 x L. 0, 251 ; T.C. : 0, 135 x 0, 221 m. ; au dessus du t.c.: *Planche 90* ; signé et daté dans le ciel à dr.: *Leo Drouyn 8 bre 1862* ; en dessous du t.c. au centre: *St MACAIRE / Place du Marché* et à dr. *Gilquin et Dupain imp. rue des fossés St Jacques 3 Paris.* Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris.*

E.f. au trait, plusieurs morsures, roulette. Place du Mercadiou, à Saint-Macaire, planche 90 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 776 (1862) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 31 mai 1856 (coll. part.) ; e.f. et dessins publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot», volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 34-35

97. St Macaire / Porte de l'église

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 251 x L. 0, 191 m. ; T.C. 0, 215 x 0, 117 m. ; au dessu du t.c. *Planche 91* ; signée et datée dans l'angle inférieur g. *Leo Drouyn 9 bre 1862.* ; en dessous du t.c. : titre ; à dr. : *Gilquin et Dupain imp. rue des fossés St Jacques 3 Paris*

E.f. au trait . Porte de l'église Saint-Sauveur, à Saint-Macaire, planche 91 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 777 (1862) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 19 octobre 1844 (coll. part.) ; e.f. et dessin publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot», volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 32-33

Saint-Macaire
n° 96 *dessin, plaque, gravure ci-contre*

Sainte-Foy-la-Grande
n° 98 *dessin, plaque, gravure*

La Réole
n° 99
dessin,
plaque,
gravure

98. Ste Foy

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0,189 x L. 0,249 ; T.C. 0,208 x 0, 146 m. ; au dessus du t. c. : *Planche 140* ; signée et datée dans le ciel à g.: *Leo Drouyn Mai 1864* ; en dessous du t.c. au centre : titre ; à dr.*: Dupain imp. r. Royer -Collard n° 1 Paris*. Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette,. Paris*
E.f. au trait , deux morsures. Rue principale de Sainte-Foy la Grande ; planche 140 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 826 (1864) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 18 septembre 1860 (coll. part.) ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental », volume 7 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 190-191

99. La Réole / Ancien Hôtel de Ville

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud –Sudreau, H. 0, 189 x L. 0, 250 ; T.C. 0, 148 x 0, 208 m. ; au dessus du t.c. *Planche 50* ; signé et daté dans le ciel à dr.: *Leo Drouyn juillet 1861* ; en dessous du t.c. : titre ; à g. : *Gilquin et Dupain imp. Paris* ; à dr. : *D'après un croquis fait sur nature par Mr J. de Verneilh*. Au dos, cartouche estampé : *H. Godard rue de la Huchette, 27 Paris*
Eau-forte au trait, roulette dans les ombres. Hôtel de ville de La Réole, planche 50 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 736 (1861) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin de Jules de Verneilh (coll. part.) ; e.f. et dessin publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot», volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 114-115

100. Restitution du château de Saint-Macaire

Dessin à l'encre brune de Saint-Macaire (H. 0,524 x L. 0,725 ; T.C. 0,415 x 0,628 m.) ; signé et daté *Léo Drouyn 1895*, avec inscription sous le t.c. *Saint-Macaire, une des huit filleules de Bordeaux (Prieuré et remparts) D'après un de mes croquis d'après nature complété par une vue des ruines du château exécutée par M. Daney avant sa complète destruction* (coll. Mairie de Saint-Macaire).

Ce dessin à l'encre brune est l'une des toutes dernières œuvres connues de Léo Drouyn. Cette facture est celle qu'il utilise à partir des années 1880, réutilisant parfois pour ces grands dessins à l'encre brune (faits comme ses eaux-fortes, d'innombrables petits traits et hachures), certains dessins de ses albums réalisés plusieurs décennies auparavant. Indiquant scrupuleusement ses sources, il propose parfois dans ces tableaux une restitution de monuments détruits (cloître de Blasimon, château de Saint-Macaire). Il avait peu à peu abandonné la gravure : « *l'acuité de sa vue s'étant peu à peu émoussée, il avait abandonné la pointe ; et il semblait que les études historiques eussent dû prendre le pas sur l'art dans ses occupations si, tout à coup, un talent nouveau, ample, hardi, magistral ne se fût révélé en lui. Il fit avec passion du dessin à la plume…* » (F. Habasque, hommage à Léo Drouyn lors de ses obsèques, 1896)

101. St Macaire / Château

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 191 x L. 0, 251 ; T.C. 0, 152 x 0, 209 m. ; au dessu du t.c. *Planche 84* ; signée et datée en haut à dr. dans le ciel *Leo Drouyn juin 1862.* ; en dessous du t.c au centre : titre ; à g. *D'après un dessin de M. Daney instituteur du Pian, près St Macaire 15 avril 1837* ; à dr. : *Gilquin et Dupain imp. r. des fossés St Jacques 3 Paris*
E.f. au trait. Porte de l'église Saint-Sauveur, à Saint-Macaire, planche 84 de *La Guienne militaire* (A.D.G.) ; n° 770 (1862) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin de 1837 de M. Daney, instituteur à Pian-sur-Garonne ; e.f. et dessin publiés dans « De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot », volume 2 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 20-21.

Le château de Saint-Macaire avait été détruit dans les années 1840. Un instituteur du Pian, M. Daney l'avait dessiné en 1837 alors qu'il était en train d'être sapé à la base. Léo Drouyn fit une copie de ce dessin et réalisa à partir de cette esquisse une plaque et une eau-forte pour *La Guienne militaire*. Il réutilisa cette vue, ainsi que le dessin ayant servi à faire une eau-forte des remparts (G.M. pl.86) (p.73) pour son dessin à l'encre de 1895.

Saint-Macaire, n° 100, *dessin à l'encre brune*

Planche 86 de La Guienne militaire

n° 101, *plaque*

102. Château de La Haille

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 087 x L. 0, 150. ; T.C. 0, 063 x 0, 130 m. ; signé dans le ciel : *Leo Drouyn 1882* ; au dessus du t.c.: *Actes de l'Académie de Bordeaux* ; sous le t.c. au centre : titre.
E.f. au trait. Château de La Haille, à Ruch (canton de Sauveterre-de-Guyenne), tome 2 des *Variétés* girondines, notice Ruch ; n° 1343 (1882) de l'inventaire Delpit/Drouyn ; d'après un dessin du 21 octobre 1878 ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental», volume 7 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 130-131 (fonds Teisseire).

Les *Variétés girondines ou Essai historique et archéologique sur la partie du diocèse de Bazas renfermée entre la Garonne et la Dordogne*, publiées d'abord en feuilleton pendant dix ans dans les *Actes* de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, entre 1876 et 1885, furent ensuite publiés en souscription à partir du mois de mars 1878 par le libraire-éditeur Feret, sous forme de huit fascicules, vendus chacun 6 francs « *réduit à 5 francs pour les souscripteurs du livre entier* ». Au total l'ouvrage comprit 199 gravures, dont 45 eaux-fortes, les autres images étant des gravures en relief sur zinc insérées dans le texte, selon le procédé Merget-Gagnebin adopté par Drouyn au cours de la publication de la Guienne militaire, au début de 1863.

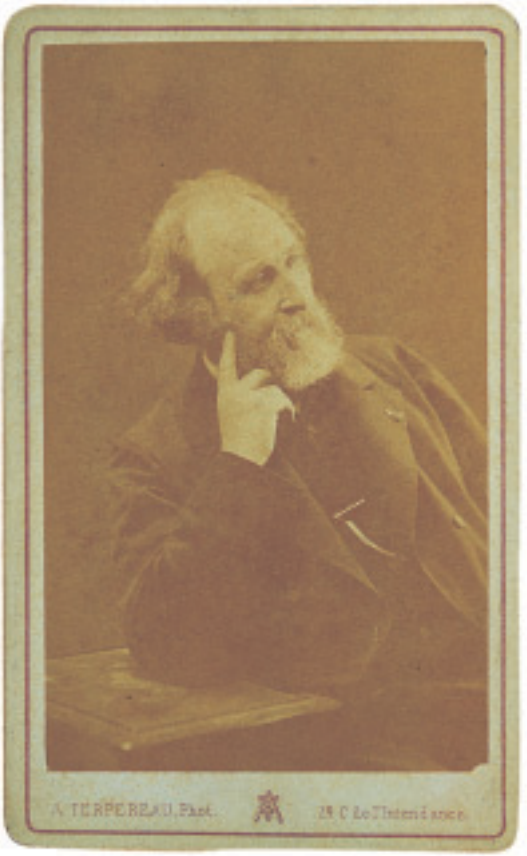
Léo Drouyn avait annoncé en avant-propos son intention de rendre compte des monuments et de l'histoire des paroisses de quatre archiprêtrés de l'Entre-deux-Mers bazadais : ceux de Jugazan, Rimons, Juillac et Monségur. Son but était de compléter les célèbres « *Variétés bordeloises* » de l'abbé Baurein, mort sans avoir eu le temps de publier ce qui concernait l'Entre-deux-Mers ; d'où le titre donné à l'ouvrage. Drouyn ne réalisa qu'un quart de son programme : l'étude des communes de l'archiprêtré de Jugazan l'occupa dix ans et forma à elle seule la matière des trois volumes publiés. Il s'en tint là.

Les *Variétés girondines* forment un vaste ensemble de monographies communales, genre dans lequel Drouyn s'était lancé dès 1866-1867 avec les monographies de St Vincent-de-Pertignas et de Saint-Jean-de-Blaignac et dans lequel il excella, chaque étude résultant du croisement de ses notes historiques, archivistiques et archéologiques et de sa « banque d'images », les milliers de dessins patiemment accumulés pendant plusieurs décennies dans ses albums de terrain et ses *Notes archéologiques*.

103. Photographie de Léo Drouyn par Terpereau

Photographie signée *A.TERPEREAU Phot. 29* [monogramme] *C. de l'Intendance (*H. 0,105 x L. 0,640, motif 0,090 x 0,054 m.), non datée (postérieure à 1885), collée sur page du premier tome des *Variétés girondines* accompagnant une lettre autographe de Léo Drouyn adressée à M. de Chapelle qui avait demandé à l'auteur ces deux documents afin de les coller dans l'ouvrage.

Léo Drouyn répondit au vœu de ce bibliophile, lui envoyant cette photo et une petite lettre pleine d'humour, le remerciant de passer ainsi grâce à lui à la postérité. Beau portrait de Jules-Alphonse Terpereau (1839-1897), tout premier photographe aquitain à s'intéresser au patrimoine monumental. En 1865 (date de l'édition finale de *La Guienne militaire*), il donna une dizaine de photographies au livre de Charles Marionneau *Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux*, premier ouvrage « archéologique » aquitain illustré par cette technique et non par la gravure ou la lithographie. Terpereau fut, comme Drouyn, l'un des membres fondateurs de la Société archéologique de Bordeaux. Ils se côtoyèrent là quelques années.



n° 103

104. Album de dessins

Album noir (H. 0, 220 x L. 0, 315 m.), inscription ALBUM en lettres dorées au centre, pages numérotées 1 à 67 (avec une page 21 et 21 bis, deux pages numérotées par erreur 46 et 47, page 24 manquante) portant 144 dessins réalisés entre le mois de septembre 1875 et le mois de septembre 1879, avec, collés dans l'album, quelques calques et dessins ayant servi à la réalisation des eaux-fortes des *Variétés girondines* ou de la *Revue catholique de Bordeaux* (portail de Faleyras, église de Saint-Pey-de-Castets, crypte de Baron, clocher de Tresses, église de Ruch, château de La Haille à Ruch, château de Cugat à Blasimon…) ; fonds Teisseire.

Cet album de terrain est du même type que ceux qu'utilisa Drouyn à partir des années 1850 pour y dessiner, sur le motif, de belles vues d'ensemble des monuments visités ou certains détails particulièrement significatifs. C'est à partir des dessins de ces albums, particulièrement soignés, qu'il réalisa la plupart de ses eaux-fortes de monuments. Il rédigeait également sur place, sur des feuilles volantes, des notes descriptives illustrées de petits croquis, qu'il recopiait ensuite chez lui sur des cahiers qui forment aujourd'hui les volumes des *Notes archéologiques* manuscrites conservées aux Archives municipales de Bordeaux.

105. Abside de Langoiran

Plaque de cuivre provenant du fonds de la S.A.B., H. 0, 140 x L. 0, 170 ; T.C. 0, 108 x 0, 144 m. ; au dessu du t.c. : *Revue catholique de Bordeaux* ; signé dans le ciel : *Leo Drouyn 1881* ; sous le t.c. : *Eglise de Langoiran (Abside)*
E.f. au trait. Abside de l'église du Haut-Langoiran, Langoiran (canton de Cadillac), n° 1505 (1881) de l'inventaire Delpit/Drouyn, illustrant la notice intitulée « Eglise de Saint-Pierre-de-Langoiran », *Revue Catholique de Bordeaux*, 1881, p. 599-600 et 660-664 ; d'après un dessin des *Notes archéologiques* manuscrites, notice 167, t. 46, 2 décembre 1855 (Archives municipales de Bordeaux)

Léo Drouyn donna dans la *Revue catholique de Bordeaux* un article sur cette église, l'une des plus belles du département de la Gironde, ainsi que sur le château de Langoiran, à l'occasion de la publication dans cette revue d'un article de son ami Guillaume de Castelnau d'Essenault à propos de l'étude de Renan sur le pape girondin Clément V.

106. Maison seigneuriale de Boucq Bas [sic]

Plaque de cuivre provenant du fonds de la S.A.B., H. 0,131 x L 0,201 ; T.C. 0,107 x 0,180 m. ; signée dans le ciel *Leo Drouyn 1888* et sous le t. c. à dr. *Leo Drouyn sc.* ; au centre *MAISON SEIGNEURIAL DE BOUCQ BAS.* [sic] ; au dos: cartouche estampé : *Bidault … H.Godard Rue de la Huchette, Paris.*
E.f. au trait ; tirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G.

Gravure ayant servi à illustrer l'ouvrage *Histoire de la paroisse de Boucq* (1888) écrit par l'un de ses cousins lorrains, le baron de Braux. Léo Drouyn correspondit toute sa vie avec cette partie de sa famille qui l'avait hébergé lors de ses études au lycée de Nancy. L'un de ses albums comprend de nombreuses vues du village de Boucq où résidait la famille de Braux, dessins réalisés lors d'un voyage en Lorraine effectué à l'automne 1855. Le dessin préparatoire de cette gravure date du 26 octobre 1855 (fonds Teisseire).

107. *Revue catholique de Bordeaux*

Revue bordelaise dirigée par l'archiviste diocésain Ernest Allain, publiée à Bordeaux entre 1880 et 1897, illustrée de nombreuses eaux-fortes.

Prenant le relais d'une première *Revue catholique*, la *Revue catholique de Bordeaux*, créée en 1880, au moment du conflit avec les congrégations, voulut être l'organe de ceux qui s'opposaient, au nom de la religion, au « matérialisme contemporain ». Volontiers polémique, son but était de *« traiter, dans de longs articles, les questions de dogme, de morale, d'his-*

n° 105

n° 106

toire, de littérature et d'archéologie », auxquelles la revue diocésaine *L'Aquitaine* ne pouvait consacrer qu'un espace restreint. La *Revue catholique de Bordeaux*, dirigée par le chanoine Allain, s'assura la collaboration de Léo Drouyn et de nombre de ses amis (Jules de Verneilh, G. Castelnau d'Essenault, Tamizey de Larroque…) pour de nombreux articles historiques et archéologiques. Léo Drouyn donna 43 eaux-fortes à cette publication entre 1880 et 1888, date à laquelle leurs relations se distendirent.

108. Porte de l'église et socle de la croix de cimetière de St Christophe-des-Bardes

Plaque de cuivre provenant du fonds Béraud-Sudreau, H. 0, 131 xL. 0, 201 ; T.C. 0,107 x 0,171 m. ; au dessu du t.c. *Revue Catholique de Bordeaux ;* en dessous du t.c au centre : titre ; signée et datée dans l'image *Leo Drouyn 1888*. Au dos: *Bridault Succr de H. Godard rue de la Huchette* .
E.f. au trait . Croix de cimetière et église, St Christophe-des-Bardes (canton de Lussac), n° 1540 (1888) de l'inventaire Delpit/Drouyn, illustrant la notice intitulée « Croix du cimetière de Saint-Christophr-des-Bardes », *Revue Catholique de Bordeaux*, 1888, p. 344-345 ; d'après un dessin du mois de juin 1867 ; e.f. et dessin publiés dans « Léo Drouyn en Libournais», volume 10 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, p. 176-177.

Léo Drouyn reprit ce dessin à la fin de sa vie pour réaliser un grand dessin à l'encre sepia (fonds SHASE St Emilion, publié dans *Léo Drouyn en Libournais*, op. cité, p. 29).

109. Souvenir 1895

Plaque de cuivre provenant du fonds de la S.A.B., portant trois motifs de la même dimension : T.C. 0,052 x 0,111 avec en bas à g. l'inscription *Souvenir 1895.*
E.f. au trait ; tirage nov. 2003, R. Frélaut / A.D.G.

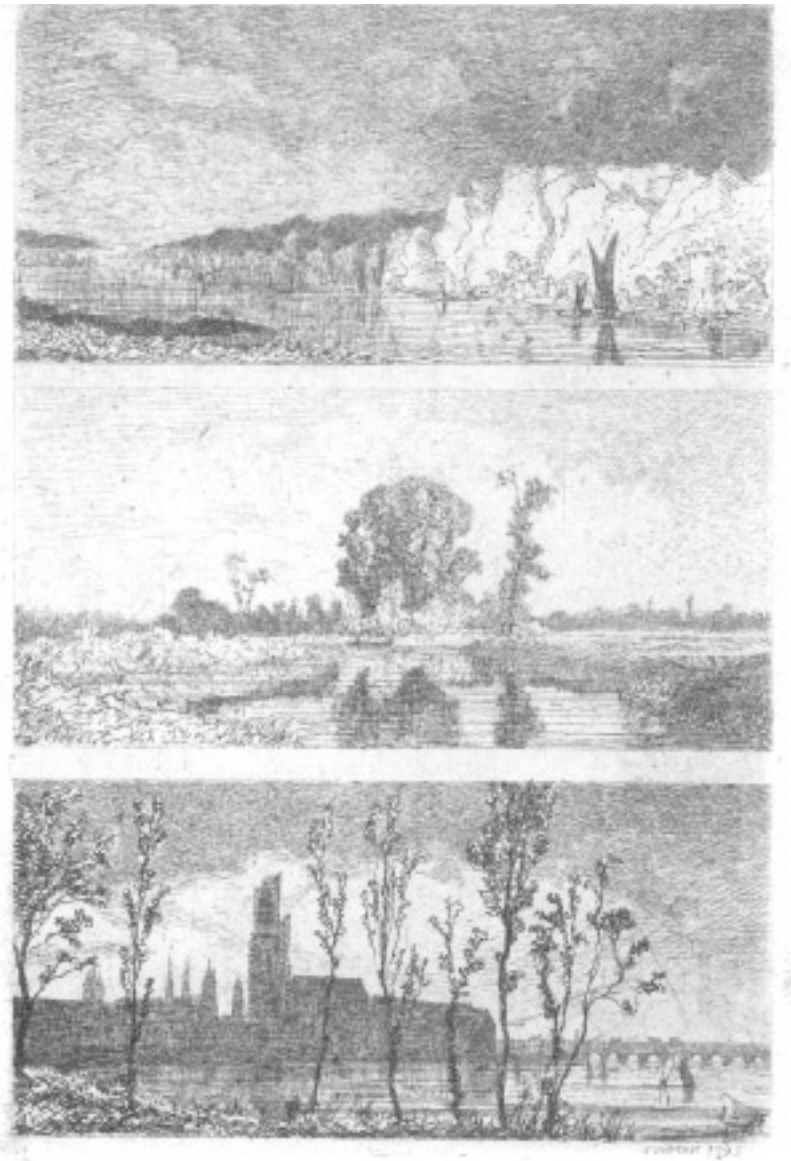
Cette gravure, faiblement attaquée, est la dernière eau-forte connue de Léo Drouyn, réalisée à peine un an avant sa mort. Elle représente trois motifs superposés : en haut, un plan d'eau avec des bateaux sous une falaise ; au centre, un étang et un groupe d'arbre dans l'esprit des eaux-fortes de paysage réalisées en 1865 ; en bas, une vue de Bordeaux depuis la rive droite, entre Bordeaux et Floirac, à l'époque où la flèche Saint-Michel, construite par Abadie, était entourée d'échafaudages.

110. *Médaillons bordelais – « Léo Drouyn »*

Quatre pages de texte et un portrait, Bordeaux, 1896

Dans la série des *Médaillons bordelais*, les éditions Feret consacrèrent un médaillon à Léo Drouyn qui était en cours de rédaction au moment de son décès (1896). Le médaillon consacré à Guillaume de Caslelnau d'Essenault se terminait par une poésie adressée par celui-ci à Léo Drouyn. Le médaillon de Léo Drouyn se termina, lui, par une lettre autographe à Gabriel Trapaud de Colombe, qui commençait par l'évocation de la réalisation d'une dernière eau-forte : « *La gravure, hélas, elle est au même point que vous l'avez vue mais demain je retourne à Bordeaux et aussitôt après je chaudronne…* ». L'eau-forte intitulée « *Souvenir 1895* » montre que Léo Drouyn, malgré ses ennuis oculaires, continua à faire un peu d'eau-forte jusque dans ses derniers jours.

n° 109



«Souvenir 1895», dernière eau-forte connue de Léo Drouyn

111. Léo Drouyn et les membres de la commission chargée de publier les archives municipales de Bordeaux

Photographie non datée, assis au premier plan, de gauche à droite, Reinhold Dézeimréris, Henry Barkahausen, Jules Delpit, Arnaud Sourget, Alexis de Chasteigner, Emile Brives-Cazes ; debout, de gauche à droite, Ernest Gaullieur, Léo Drouyn, Roborel de Climens, Ariste Ducaunnès-Duval, Emile Lalanne, Charles Marionneau, marquis de Puyferrat, Gustave Labat (Fonds de la S.A.B.)

Photo collée tardivement sur un support indiquant « *Groupe de membres fondateurs de la Société archéologique de Bordeaux* ». L'absence de Braquehaye ou de Piganeau semble infirmer cette légende. La présence au centre de l'image de Jules Delpit et de l'adjoint au maire Sourget, avec sur le guéridon de gros ouvrages ostensiblement présentés à l'objectif du photographe invite à penser que la photographie veut plutôt regrouper les animateurs de la commission des Archives municipales de Bordeaux, avec, devant eux, le Livre des Bouillons ou des Coutumes, à moins que ce ne soit – mais c'est moins probable – les animateurs de la Société des Archives historiques de la Gironde, qui sont, pour la plupart, les mêmes personnes.

112. Buste en bronze de Léo Drouyn (1899)

Photographie du buste en bronze de Léo Drouyn, réalisé par Leroux et érigé en 1899 au pied de l'abside de la cathédrale Saint-André de Bordeaux, à l'initiative de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux. Ce lieu avait été choisi par les deux meilleurs amis de Léo Drouyn, également académiciens, Jules de Verneilh et Guillaume de Castelnau d'Essenault ; fonds de la S.A.B.

Ce buste avait été détruit en 1942, enlevé par les occupants allemands pour être fondu, avec la plupart des autres bronzes d'art de la ville.

113. Hommage d'Auguste Brutails (1899)

Texte rédigé par Jean-Auguste Brutails, archiviste du département de la Gironde, au mois d'avril 1899, à l'occcasion de l'érection, entre la cathédrale Saint-André de Bordeaux et la tour Pey-Berland du premier buste, en bronze, de Léo Drouyn.

Sans doute le jugement le plus pertinent sur Léo Drouyn, venant d'un historien, lui-même spécialiste d'archéologie monumentale médiévale. S'il pointe les limites de Drouyn (« *la faculté de généralisation lui faisait défaut. Il n'avait point par exemple le pouvoir*

n° 112

d'induction de Félix de Verneilh, ni sa prodigieuse intuition des lois archéologiques. Lui, qui connaissait à fond nos châteaux, n'a jamais esquissé ni tenté une synthèse de notre architecture civile et militaire »), il rend un vibrant hommage à « *son admirable puissance de travail* », à son intégrité morale et intellectuelle, « *sa droiture d'âme dans la recherche et l'exposition* », enfin à l'immense talent de « *cet incomparable dessinateur d'archéologie* », indiquant déjà – ce que l'avenir a démontré – « *qu'il n'est plus permis désormais d'entreprendre sur l'archéologie de la contrée une étude de quelque importance sans feuilleter les albums, les livres et les cahiers de notes où Drouyn a conservé à notre pieuse curiosité tant d'édifices aujourd'hui disparus* ».

114. Hommage des Archives historiques de la Gironde (1899)

Article nécrologique et discours prononcé par Francis Habasque, président de la Société des Archives historiques de la Gironde, lors des obsèques de Léo Drouyn le 6 août 1896, publiés dans le volume 31 (1896) des Archives historiques de la Gironde, p. XV à XXVIII.

Léo Drouyn, mort le 4 août 1896, fut enseveli le 6 août dans le cimetière de la Charttreuse, dans la caveau de la famille d'Anglade, alliée de sa bru, Reine Godard de Blassy, tombeau où il repose toujours. Tenaient les cordons du poêle MM. Cousteau, maire de Bordeaux, Froment pour l'Académie de Bordeaux, en l'absence du président, F. Habasque, Dast de Boisville pour la Société des Archives historiques de la Gironde, et trois de ses amis les plus prôches : Guillaume Castelnau d'Essenault, Alexis de Chasteigner et le jeune poète Louis Boué, ancien président de l'Académie.

115. Photographies du buste en pierre de Léo Drouyn et du sculpteur R. Rispal

Photographies, fonds Béraud-Sudreau.

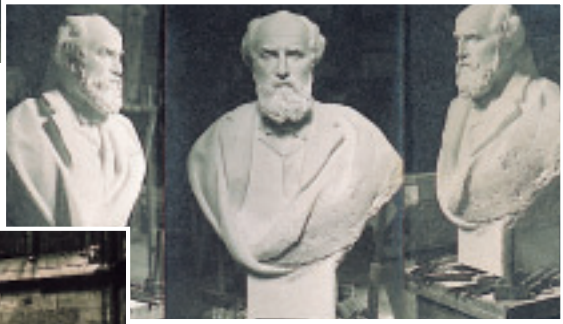
Photographies montrant le sculpteur René Rispal, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, en train d'achever, en pierre dure des Charente, et sur le modèle du bronze de Leroux, le buste de Léo Drouyn qui s'élève encore aujourd'hui au pied de la cathédrale Saint-André. Un devis du 16 novembre 1946 fixait le prix du travail à 48.000 francs (40.000 f.pour la sculpture, 5.000 f.pour la pierre, 3.000 pour la pose).

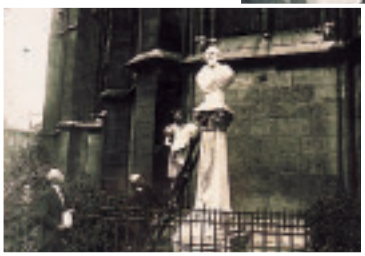
Photographies, fonds Béraud-Sudreau et fonds S.A.B..

116. Photographies de l'inauguration du buste en pierre de Léo Drouyn (1947)

Photographies montrant l'inauguration, le 26 juin 1947, sur le même lieu et socle que le précédent, du nouveau buste de Léo Drouyn, à l'initiative, cette fois, de la Société archéologique de Bordeaux. Le voile est enlevé par Melle Forton, fille de l'un des animateurs de la Société. Le discours est prononcé par M. Joseph Béraud-Sudreau, alors président de la Société archéologique de Bordeaux.

Le sculpteur Rispal achevant le buste de Léo Drouyn, fonds Béraud-Sudreau





Allocution de M. J. Béraud-Sudreau lors de l'inauguration du buste de Léo Drouyn le 26 juin 1947, fonds S.A.B.

Couverture du portefeuille d'eaux-fortes pour l'*Alliance des Arts*, 1857, coll. part.

Léo Drouyn en aquafortiste

par **Michel Wiedemann**

Léo Drouyn est né en 1816 et a vécu au siècle de la redécouverte du Moyen Âge. Mais il ne s'est pas contenté d'en rêver, il a voulu en faire l'archéologie et cette connaissance scientifique des siècles révolus passait pour lui par un inventaire de leurs vestiges. En cela, il n'était pas le premier : il avait quatre ans quand le baron Taylor lança la publication par fascicules des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, imités par chacune des provinces. Pas moins de 750 suites lithographiées sont parues entre 1817 et 1854 selon le décompte de M. Jean Adhémar. Toute la France romantique se lançait dans la description de ses monuments médiévaux. Mais Leo Drouyn était un homme méthodique : il recensa et publia des séries homogènes : croix, églises, châteaux et fortifications faisaient l'objet de programmes qui durèrent des années et dont sa tenacité vint à bout. L'artiste devint archéologue et historien.

Au sens que ces mots avaient encore dans l'*Encyclopédie méthodique,* la représentation des lieux tels qu'ils sont, la *vue*, s'oppose au *paysage*, arrangement imaginaire composé pour servir de décor aux figures de l'histoire. Mais la jeunesse de Drouyn, c'était l'époque où les romantiques décriaient les sujets tirés de l'Antiquité et leurs paysages de convention. C'était aussi l'époque où les artistes anglais, prenant leurs aquarelles, sortaient de l'atelier, où les peintres quittant Paris se répandaient dans la forêt de Fontainebleau et se mettaient à l'école de la nature. Alors commençait la pratique de la peinture en plein air. Mais pour les artistes de Barbizon, que Drouyn fréquentait, Louis Marvy, Dupré, Diaz, la représentation des lieux au naturel pouvait devenir autonome et s'affranchir des figures. Elle devient le paysage au sens moderne du terme et le paysage devient un genre honorable. Quand Drouyn travaille à son gré pour exposer aux salons, il fait des paysages. Ses vues archéologiques de monuments sont inscrites dans des paysages, il y a autour d'eux de l'espace, des arbres, des forêts, des marais, des ruisseaux, des prés éclairés et des sous-bois sombres. Mais il ne renonce pas aux figures qui donnent au spectateur l'échelle du monument et l'animent, en donnant du mouvement à la vue. Il laisse volontiers ces figures à son ami Jules de Verneilh, «faiseur de bonshommes» selon une répartition des tâches attestée depuis le XVI^e^ siècle. On peut lui savoir gré de n'avoir semé dans les vues de Gironde ni nymphes, ni satyres, ni dames en hennin. Les figures des gravures de Drouyn sont le plus souvent vues d'assez loin pour que leur physionomie ne soit pas reconnaissable. Au moins distingue-t-on leur costume comme datant du XIX^e^ siècle : on voit des hommes en redingote, pantalon et chapeau haut de forme, des dames en robe longue à crinoline, des paysans habillés en paysans, des pêcheurs à la ligne, des bergers, des lavandières portant leur panier à linge sur la tête, des enfants….. On voit quelquefois de loin des dessinateurs assis au premier plan, dans les planches 65, 96, 120, 124 de *La Guienne militaire*. Dans le *Donjon de Langoiran*, planche 65 de l'ouvrage, on voit de plus près un artiste debout, à côté d'un carton et d'un siège pliant. Dans la *Crypte de La Libarde*, planche 27 de la *Guienne militaire*, Léo Drouyn

s'est représenté lui-même debout de face, en croisé du XII^e siècle, vêtu d'une cotte de mailles, tenant un écu en amande dressé devant lui. C'est une fantaisie d'archéologue du passé, qui s'est aussi fait photographier en costume de moine, comme d'autres artistes, Charles Nègre, Adam Salomon etc…. Il est cependant un paysagiste moderne. Dans la planche 106 de *La Guienne militaire*, le *Château des 4 fils Aymon*, à Cubzac, on voit à l'horizon le pont métallique suspendu sur la Dordogne.

Il pratique toutes les techniques de dessin : mine de plomb, pierre noire, fusain, plume, lavis, grattage. Il a pour outil une «chambre claire». Cet instrument inventé par Wollaston en 1804 et fabriqué en France par Chevalier, opticien de Paris, n'a rien d'une chambre. C'est une sorte de bras télescopique réglable, à visser sur le bord de la planche à dessin . Au bout placé devant l'œil de l'artiste, il porte un prisme pentaédrique où les rayons lumineux venus du sujet se reflètent et sont projetés comme une image virtuelle sur celle de la planche à dessin. Il suffit donc de suivre les contours de cette image qu'on croit voir sur le papier, on n'a pas à prendre des mesures sur le sujet et à les reporter sur le papier. Le travail en est accéléré, mais il reste entièrement manuel.

Les dessins ont l'inconvénient d'être uniques . Drouyn les copie au carreau sur un papier translucide pour les réduire au format des publications qui les reçoivent. Il pratique aussi le calque sans réduction pour garder les originaux des dessins qu'il livre à la commission des Monuments historiques de la Gironde. Il calque enfin les dessins qu'il veut graver, parce qu'il faut en inverser la gauche et la droite sur la plaque de cuivre, la pierre lithographique ou le bois pour que les monuments apparaissent dans le bon sens sur l'épreuve. On est intrigué par la variété de ses calques à la mine de plomb, mais aussi à l'encre rouge.

Mais la seule façon de multiplier commodément les exemplaires d'un dessin était l'estampe. Le burin, la lithographie et le bois debout étaient à l'époque les techniques usuelles d'illustration de la presse périodique et du livre. Le burin était long et cher. En 1843, année du retour de Drouyn en Gironde, commença la parution de l'*Illustration* qui allait durer un siècle et répandre dans toutes les provinces ses gravures sur bois debout de plus en plus proches de la photographie. Choisir l'eau-forte, c'était vouloir bien autre chose que le produit de ces vastes ateliers où des équipes de graveurs se relayaient en faisant les trois-huit, où pour aller plus vite une planche était divisée en douze blocs distribués à des graveurs différents et assemblés par un finisseur spécialiste des jointures. L'eau-forte n'était pas redessinée par une main mercenaire comme la lithographie. L'eau-forte, c'était autrefois le premier jet de l'artiste, l'esquisse tracée par le dessinateur et recouverte ensuite par les travaux méticuleux d'un buriniste de métier. Mais Drouyn arrive à l'âge de produire en même temps que se développe un mouvement international de renouveau de l'eau-forte, considérée pour elle-même et non plus comme préparation d'un burin. En 1838 se crée l'Old Etching Club de Londres, en 1863 la Société des Aquafortistes à Paris, en 1877 le New York Etching Club, en 1880 le Philadelphia Etching Club, en 1881 le Boston Etching Club, en 1885 la Société des Aquafortistes, en 1888 l'Etsclub d'Amsterdam, en 1890 le Brookling Etching Club, en 1910 la Chicago Society of Etchers. Le choix de l'eau-forte, c'était celui de l'individualisme de l'artiste moderne tel que l'exprimait Baudelaire dans un article du *Boulevard* du 14 septembre 1862 :

« Les jeunes artistes dont je parlais tout à l'heure, ceux-là et plusieurs autres, se sont groupés autour d'un éditeur actif, M. Cadart, et ont appelé à leur tour leurs confrères, pour fonder une publication régulière d'eaux-fortes originales, — dont une première livraison, d'ailleurs, a déjà paru. Il était naturel que ces artistes se tournassent surtout vers un genre et une méthode d'expression qui sont, dans leur pleine réussite, la traduction le plus nette possible du caractère de l'artiste. Mais je ne voudrais pas affirmer toutefois que l'eau-forte soit destinée prochainement à une totale popularité… C'est vraiment un genre trop personnel*, et conséquemment trop* aristocratique*, pour enchanter d'autres personnes que celles qui sont naturellement artistes, très amoureuses dès lors de toute personnalité vive. Non seulement l'eau-forte sert à glorifier l'individualité de l'artiste, mais il serait même difficile à l'artiste de ne pas décrire sur la planche sa personnalité la plus intime.* »

Le choix de l'eau-forte était donc celui de toute une époque post-romantique, mais aucune technique de gravure ne convenait mieux au genre du paysage, comme l'écrivait déjà M. Levesque, dans un article du *Dictionnaire des arts, de peinture, sculpture et gravure*, Paris, 1792 :

«Tous les tableaux où dominent des objets que l'art exprime plutôt par une indication spirituelle que par une imitation précise de la nature, conviennent mieux au travail spirituel de l'eau-forte. Tel est le paysage : puisque tout le monde avouera qu'il est impossible à l'art de copier scrupuleusement le feuillé des arbres, les accidents de leurs écorces, les brins d'herbes, les mousses, le sable et toutes substances dont la terre est couverte ou composée.»

Les techniques de Drouyn aquafortiste sont simples : il pratique l'eau-forte au trait, le vernis mou et la gravure sur acier. Il se fournit à Paris en plaques de cuivre ou d'acier, il y fait aussi tirer ses planches par des imprimeurs spécialisés en taille-douce. Il dessine dans un album qu'il emporte à la campagne avec sa chambre claire et son pliant. Il ne grave pas directement sur le cuivre comme le feront d'autres artistes, parce que ses sujets favoris, les monuments, obligent à inverser le dessin. Ses eaux-fortes sont issues en atelier d'un calque et quelquefois d'une réduction du dessin premier . Il transfère le dessin sans doute en écrasant le calque enduit de mine de plomb ou de sanguine sur le vernis au moyen de la presse de taille-douce. Il grave en un ou deux états successifs, c'est-à-dire qu'insatisfait de ses premiers travaux, il revernit et fait mordre sa plaque une seconde fois. Mais il ne va guère plus loin, il ne pousse pas comme Rembrandt jusqu'au quinzième état. Il renforce les ombres de ses eaux-fortes par quelques passages de la roulette sur les arbres ou les talus. On trouve par ci, par là des retouches au burin, mais fort rares. Quand Drouyn emploie le vernis mou, c'est pour des paysages riches en arbres, en fourrés, en nuages, rendus par des frottis donnant des valeurs de gris. Il y a de grandes planches au vernis mou exécutées sur acier, ce qui est singulier, et des cuivres aciérés. L'avantage qu'il tire de ces deux procédés est d'augmenter le tirage en durcissant la plaque.

Dans ses ouvrages, Léo Drouyn insère des eaux-fortes montrant des plans, des coupes, des détails rapprochés, mais il ne fait pas d'élévations, il préfère les vues de monuments inscrits dans le paysage. S'il lui arrive de représenter un château à vol d'oiseau, il a recours aux dessins de son fils Léon, architecte de métier.

Pour des monuments, M. Levesque recommandait des recettes qui annoncent celles que Drouyn a suivies : « *La pierre neuve et bien conservée exige des tailles d'un carré parfait, et la seconde doit être égale à la première en force et en distance. Mais la vieille pierre, rongée en partie par le temps, contracte à sa surface une apparence de mollesse qui s'exprime par des*

travaux moins austères. Là peuvent s'employer des tailles tremblantes, interrompues de travaux grignotés, et quelquefois un badinage de pointe qui exprime la mousse dont cette pierre est couverte.» Drouyn a cependant une façon d'aller et de venir qui est reconnaissable parmi beaucoup d'autres.

Quant aux arbres, il semble que c'est là surtout que réside la liberté d'interprétation et de stylisation qui fait l'individualité de chaque artiste. Il y a pourtant un air de famille entre les arbres de chaque siècle et de chaque école. Ceux de Drouyn sont bien de leur temps et proches de ceux de Charles Daubigny (1817-1878), de Seymour Haden (1818-1910), de Maxime Lalanne (1827-1886). Devant la prolifération végétale, ils ne cherchent plus à isoler chaque arbre d'une forêt, chaque branche, chaque feuille et à déployer dans le ciel des formes en éventail parfaitement lisibles, comme les Perelle. Ils ne renoncent tout de même pas à dessiner le tronc, les branches et le feuillé, mais les feuilles sont traitées par masses, obscurcies par des tailles supplémentaires. On sent un effort vers l'ordre, les plans sont séparés par des valeurs contraires, les arbres forment souvent devant les monuments bien éclairés un écran sombre qui sert de cadre et donne de la profondeur. On ne voit rien de commun entre cette manière et celle de Corot. Celui-ci griffonne sans dessiner ni tronc, ni feuille, ni branches, il cherche en peintre une valeur de gris. Drouyn reste attaché à la ligne, et à une ligne qui suit le modèle plus qu'elle ne sert d'exutoire à la main et à l'énergie du dessinateur.

Les ciels de Leo Drouyn ne répondent pas à une formule unique. En tout cas, ils ne sont pas vides comme ceux de Callot, ni réduits à quelques tailles parallèles à l'horizon comme chez Della Bella. Drouyn hachure son ciel bleu de lignes horizontales, qui s'interrompent pour figurer le blanc des nuages, ourlés souvent d'un contour floconneux en volutes. Les cumulus et cumulo-nimbus sont volontiers ainsi cernés. Drouyn se souvient de Rembrandt dans le ciel traversé de lignes obliques qui se trouve au dessus du château de Fargues, pl. 131 de *La Guienne militaire*. Mais d'ordinaire, il ne cherche pas à attirer le regard par des effets atmosphériques qui détourneraient du monument. Des vols d'oiseaux sont semés dans les nuées, mais de préférence au-dessus du centre de gravité de l'image, le monument ou sa tour principale, qui s'en trouvent comme prolongés dans le ciel.

L'effet lumineux est de la plus grande importance pour la gravure qui ne dispose pas de contrastes de couleur. Drouyn aime les contrejours, les lumières rasantes, et même, se souvenant des ténèbres dans les gravures de Rembrandt, il n'hésite pas à montrer l'obscurité de la crypte de La Libarde, du colombier de Crampet , du rez-de-chaussée de l'ancien hôtel de ville de La Réole. Dans les paysages, le monument est vu de loin, bien dégagé, lumineux, ou il est vu à travers des rideaux d'arbres, un premier plan sombre, au bout d'un chemin qui introduit le spectateur dans l'image. Les compositions de Drouyn sont simples et classiques. Elles correspondent au coup d'œil du promeneur, qui approche du monument et sait en faire le tour, mais ce spectacle offert à tous est rythmé, ordonné, unifié dans ses inventions et son effet par la recherche d'un équilibre entre l'archéologue et l'artiste.

L'eau-forte

par **Michel Wiedemann**

L'eau-forte est le nom ancien de l'acide nitrique, et par métonymie, du tirage sur papier obtenu à partir d'une plaque où les traits du dessin sont creusés par l'acide. Le procédé n'a pas d'inventeur connu, mais on sait que l'usage de l'acide apparaît au début du XV^e^ siècle chez les armuriers qui s'en servent pour décorer des cuirasses, des canons de fusil, des lames d'armes blanches etc. par des motifs creusés. La planche de cuivre encrée et tirée sur papier la plus ancienne qu'on possède est une pièce d'Urs Graf datée de 1513.

L'eau-forte est une variété de taille-douce ou gravure en creux, comme le burin ou la pointe-sèche. Elle partage avec eux le mode d'encrage et d'impression : on enduit d'encre grasse pâteuse toute la plaque, puis on essuye la surface, ce qui laisse l'encre seulement dans les creux. On pose le papier sur le cuivre essuyé, les deux sont placés sur le plateau de la presse, protégés par des couches de feutre nommées langes et écrasés sous forte pression entre les deux cylindres de la presse. La trace que la planche écrasée laisse dans le papier humide se nomme la cuvette.

L'eau-forte au trait se pratique sur fer, sur cuivre, sur acier, sur zinc. Les étapes du procédé sont :

— le **décapage de la plaque** à la lessive de soude mélangée à du blanc d'Espagne. Cela ôte la graisse et les impuretés qui nuiraient à l'adhérence du vernis.

— le **vernissage** au tampon. Il y a plusieurs vernis aux propriétés différentes. Pour le côté à graver, on emploie le vernis de Florence, fait en cuisant ensemble de l'huile de lin cuite et du mastic en larmes issu du tronc de lentisque, *pistacia lentiscus* . D'autres formules ajoutent de l'asphalte ou bitume de Judée, de la cire vierge, de l'ambre fondu… On remplit de vernis des godets coniques où il refroidit. Quand il est refroidi, on applique le vernis solide de point en point sur la plaque chauffée doucement par dessous et on l'étend quand il fond au moyen d'un tampon en tissu.

— le **noircissement** du vernis à la fumée : avant que le vernis n'ait séché, on présente sous la planche un flambeau dont le noir de fumée va adhérer au vernis et le rendre noir. En y gravant, le graveur verra mieux son trait, puisqu'il dégage ainsi le rouge du cuivre sous la couche de vernis noirci. On trouve aujourd'hui dans le commerce des godets de vernis où le noir est déjà incorporé.

— le **transfert du dessin** sur la planche refroidie se faisait encore au XIX^e^ siècle au moyen d'un calque percé de trous d'épingles qui laissaient passer de la poudre de sanguine. En passant sous presse, la sanguine s'incrustait dans le cuivre verni et laissait une trace du dessin. Après l'invention du papier-glace, le transfert et l'inversion du dessin furent plus faciles.

— le **tracé** des lignes se fait à la pointe à graver, qui comporte une aiguille dans un manche de bois. L'aquafortiste ôte le vernis sans entamer le cuivre comme le fait le graveur qui attaque le cuivre nu à la pointe-sèche. On écarte les débris de vernis avec un pinceau. Pour n'être pas ébloui par le cuivre, le graveur travaille en intercalant un écran de calque entre la lumière et lui.

— la **morsure**. Le graveur prend soin de recouvrir les côtés et le dos de la plaque avec une couche de petit vernis ou vernis à recouvrir qu'on doit laisser sécher. Si la planche est très grande, on peut former une cuvette en élevant sur les bords de la planche même un rempart de cire. On verse l'acide à l'intérieur, on incline la planche pour le recueillir dans une cuvette et on recommence jusqu'à satisfaction. Quand la planche est plus petite, on la trempe entière dans une cuve d'acide nitrique, ou aujourd'hui d'une solution aqueuse de perchlorure de fer. On surveille la morsure en écartant avec une plume les bulles de gaz qui se forment et empêchent le mordant d'attaquer le trait uniformément.

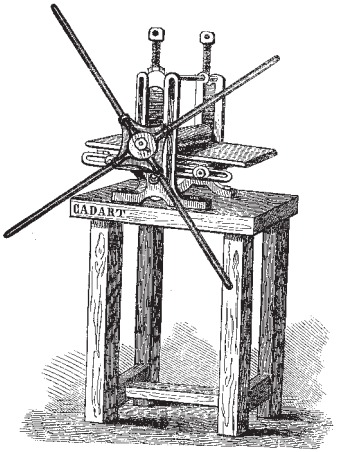
Il y a deux façons de tracer et de mordre une eau-forte. La plus ancienne consiste à tracer l'ensemble du dessin , puis à le faire mordre en interrompant la morsure dès que l'on voit tel trait ou groupe de traits suffisamment creusé. On sort la plaque, on la lave à l'eau, on la sèche et l'on couvre de vernis à recouvrir la zone suffisamment mordue. On laisse sécher le vernis et l'on reprend la morsure pour le reste des traits. La seconde façon consiste à tracer les traits au fur et à mesure de la morsure. On commence par tracer les traits qui doivent devenir les plus gros, et on met à mordre. Puis on trace ceux de force inférieure et on met à mordre. Les premiers tracés ont donc une durée de morsure supérieure aux seconds et ainsi de suite. De toute façon, le graveur doit analyser les traits de son dessin selon le degré de force qu'il entend leur donner.

— le **dévernissage** de la plaque se fait avec un solvant comme l'essence de térébenthine.

— **l'encrage** se fait avec une encre typographique grasse, pâteuse, dont la consistance varie selon la température.

— **l'essuyage** se fait avec une série de chiffons de tarlatane, tulle enduit d'un apprêt qui le rigidifie. L'essuyage laisse de l'encre seulement dans les creux de la plaque. Il se termine par le **paumage** : le tireur passe sur la plaque la paume enduite de blanc d'Espagne pour parfaire l'essuyage.

— **l'impression** a lieu sur une presse de taille-douce qui consiste en un plateau passant entre deux cylindres métalliques dont la pression se règle par des vis. Le mouvement est donné par les bras au moulinet qui entraîne l'un des cylindres. Entre le papier posé sur le cuivre encré, puis essuyé et le cylindre, on intercale des langes de feutre qui amortissent la pression. Le papier doit être humide pour être souple, mais pas trop, sinon l'encre grasse ne s'y fixe pas bien. L'épreuve tirée de la presse est mise entre des buvards et doit sécher sous pression plusieurs semaines pour ne pas décharger sur la voisine.



Si le résultat n'est pas satisfaisant, le graveur reprend les opérations au début, revernit la plaque et la fait mordre une seconde fois pour ajouter des travaux qui produisent un second état de la planche.

«Presse des aquafortistes», extrait de *Catalogue complet d'eaux-fortes originales et inédites*, par divers auteurs, Paris, V^ve^ A Cadart, 1876, p. 66.

Le vernis mou ou gravure en manière de crayon

Le vernis mou est une variété d'eau-forte connue depuis le XVI^e^ siècle. Le principe en est l'emploi d'un vernis spécial, qui reste mou et ne sèche pas. Le but qu'on cherche à atteindre est d'imiter le grain du dessin sur le papier. L'âge d'or du vernis mou est la seconde moitié du XVIII^e^ siècle et la première du XIX^e^ siècle. Il a été pratiqué par Gainsborough (1760), B. Green (1771), Rowlandson (1784-88), Cozens (1789), G. Morland (1792), R. Cooper (1799), Th. Girtin (1802), R. P. Bonington (1802- 28), John Crome (1768-1834), J. Sell Cotman (1782-1842), Joseph Mallord William Turner (1775-1851), Thomas Shotter Boys (1803-1874), Louis Marvy (1815-1850), Gabriel Alexandre Decamps (1803-1860), Félicien Rops (1833-1898), Max Liebermann (1847-1935), in J. Laran, *L'Estampe*, t. I.

On enduit le cuivre d'un vernis qui reste mou et ne peut sécher véritablement. Maxime Lalanne en donne la recette dans son *Traité de la gravure à l'eau-forte* (Paris, Cadart, 1866, p. 82). « *On prend une boule de vernis ordinaire que l'on fait fondre au bain-marie, dans un petit vase, en y ajoutant, en hiver, un volume égal de suif ; en été, on met un tiers de suif et deux tiers de vernis ; on laisse refroidir le mélange obtenu et on en fait une nouvelle boule que l'on enveloppe d'un morceau de soie, très fine de tissu. On en vernit une planche à la manière habituelle et on enfume légèrement. Sur ce vernis ramolli, on fixe une feuille de papier très mince, ayant du grain, et on y fait un dessin au crayon* ». On doit opérer en s'appuyant sur un pont de bois qui enjambe plaque de cuivre et qui sert d'appui à la main. Selon la pression du crayon, le vernis adhère plus ou moins au verso du papier. Le dessin fini, on enlève le papier en le tirant avec précaution par un coin, le cuivre se trouve donc dénudé plus ou moins aux endroits où est passé le crayon ; on fait mordre ensuite comme pour l'eau-forte. Le trait gravé est d'aspect très proche du crayon sur le papier à dessin. «*Si, à l'impression, on remarque de la mollesse ou de l'indécision dans ce travail, on peut le reprendre à la pointe, en revernissant et en faisant mordre; c'est-à-dire que l'on fait une eau-forte sur ce premier état en le précisant davantage et en ajoutant des travaux de morsure ou de pointe sèche partout où la pensée est traduite d'une manière insuffisante ou vague* » (*ibidem*).

La gravure à l'eau-forte sur acier

Selon Jean Laran, la gravure sur acier semble née en Angleterre à la fin du XVIII^e^ siècle. Elle connut un grand succès en Amérique, puis elle revint en France, où, dès 1792, Antoine Nicollet et Alexandre Tardieu l'employaient, selon M. Lafaurie, pour les assignats et où le marquis de Paroy l'utilisa à partir de 1806. Alfred et Tony Johannot, les éditeurs de keepsakes, ceux des *Galeries de Versailles* en font le plus large usage. L'acier se prêtant à une morsure rapide, Daubigny, Charles Jacque et Bracquemond l'ont employé dans leurs eaux-fortes.

Le *Nouveau Manuel complet du graveur* dit *Manuel Roret,* par A.M. Perrot et F. Malepeyre (1844) consacre son chapitre XIV à la gravure sur acier : «*la gravure sur acier est une invention nouvelle qui a pris naissance en Angleterre. La Société d'encouragement de Londres a décerné une grande médaille d'or à l'auteur de cet important procédé, digne par ses résultats de fixer l'attention des artistes.*

Le premier point est de décarburer l'acier et de le rendre assez tendre pour recevoir l'action du burin et le faire revenir, après le travail, à sa dureté primitive. On place une planche de tôle d'a-

cier fondu dans une caisse de fer, en l'entourant de tournures de fer et d'écailles d'huîtres pulvérisées, on la soumet, pendant plusieurs heures, au degré de chaleur le plus fort, sans fusion, et on laisse le tout se refoidir peu à peu ; l'acier se trouve, sutout à la surface, réduit à l'état d'acier doux ou décarburé. Il faut cependant répéter deux fois ou même plus, les décementations, et, comme la planche se déjette, on la redresse à petits coups, avec un maillet de bois.

Les planches d'acier préparées convenablement pour recevoir le travail du graveur, ont l'épaisseur des cuivres ordinaires, et sont enduites de cire vierge, qui les préserve du contact de l'air et facilite la conservation de leur poli. Pour ce qui concerne le vernissage des planches d'acier, on doit procéder absolument de la même manière que pour les planches en cuivre, et comme on l'a décrit à l'article gravure à l'eau-forte*. …Les opérations du décalque et du tracé sont les mêmes que pour la gravure sur cuivre.* »

Maxime Lalanne donne les propriétés de l'acier dans son traité cité plus haut, p. 81:

« *L'acier mord aussi avec une grande rapidité ; un huitième d'acide sur sept parties d'eau suffit pour sa morsure qui en moyenne, d'une minute à cinq, depuis les plans faibles jusqu'aux plus forts. On fait très peu d'eaux-fortes libres sur l'acier, employé plus particulièrement dans les autres genres de gravure.* »

L'aciérage

« *Les planches de cuivre et de zinc ne peuvent supporter un fort tirage sans s'user et par conséquent sans donner des épreuves altérées et peu nettes. Une planche ne peut guère donner que 1500 à 2000 exemplaires. C'est ce qui avait fait rechercher pendant un certain temps la gravure sur acier. Aujourd'hui on acière les planches, c'est-à-dire qu'on les recouvre de fer par la galvanoplastie. Le fer, ainsi déposé, est tellement dur, qu'il rend la planche aussi durable que si elle était en acier. L'invention de l'aciérage des planches gravées est due à M.Garnier, bien connu par ses intéressants procédés de gravure, qui prit un brevet le 18 juillet 1857. … Une planche aciérée peut tirer 20.000 exemplaires* ». (in Villon A.M. : *Nouveau manuel complet du graveur en creux et en relief*… Paris, Encyclopédie Roret, 1924 , t. second, p. 220-221.)

BIBLIOGRAPHIE

I- Liste des principaux ouvrages de Léo Drouyn illustrés d'eaux-fortes

Drouyn (L.), Lamothe (L. de), *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au Moyen Age dans le département de la Gironde*, Bordeaux, 66 p., 50 planches à l'eau-forte de L. Drouyn, 1846.

Drouyn (L.), *Album de la Grande-Sauve*, Bordeaux, 41 p., 16 planches à l'eau-forte, 1851.

Drouyn (L.), «Recueil d'eaux-fortes n° 1 à 20», Paris, *Alliance des Arts*.

Drouyn (L.), *Croix de processions, de cimetières et de carrefours*, Bordeaux, 16 pages, 10 planches à l'eau-forte

Drouyn (L.), *La Guienne militaire*, 2 tomes, 582 p., 152 planches à l'eau-forte, 1865

Drouyn (L.), *Bordeaux vers 1450, description topographique*, Archives Municipales de Bordeaux, Bordeaux, 624 p., 2 planches à l'eau-forte, 1874

Drouyn (L.) *Variétés girondines*, 3 tomes (552, 577 et 624 p.), 45 planches à l'eau-forte, 1885.

Drouyn (L.), *Un coin de l'Entre-Deux-Mers ou études de mœurs au XVII^e siècle en pays Bordelais*, Bordeaux, 287 p., 13 planches à l'eau-forte., 1888.

A quoi il faut rajouter des eaux-fortes données au *Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, à *L'Artiste*, l'*Alliance des Arts*, *La Revue de Bordeaux*, *La Société des Aquafortistes*, la *Gazette des Beaux-Arts*, les *Actes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, les *Archives historiques de la Gironde*, la *Revue catholique de Bordeaux* et à quelques uns de ses amis, pour certains de leurs ouvrages : Guillaume de Castelnau, Jules de Gères, Paul Bonnefon, Augustin de Comet, André Virac, le baron de Braux, le baron de Montesquieu, E. Labroue, E. Laroche et quelques autres encore...

II - Articles publiés du vivant ou juste après la mort de Léo Drouyn (longtemps seules sources disponibles quant à sa biographie) :

Charles Chaumet, « Léo Drouyn », dans *Artistes contemporains des pays de Guyenne, Béarn, Saintonge et Languedoc*, Bordeaux, Gounouilhou, 1889

Paul Bonnefon, « Un artiste provincial, Léo Drouyn », dans *L'Artiste*, 1892

Léo Drouyn, *Généalogie de la famille Drouyn…,* document manuscrit, coll. part. ; la notice autobiographique a été publiée dans le premier volume de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, Bordeaux, 1996, p. 13-15

Francisque Habasque, « Léo Drouyn », dans *Archives historiques du département de la Gironde*, vol. 31, 1896

Médaillons bordelais, « Léo Drouyn », Bordeaux, Feret, 1896

Jean-Auguste Brutails, « Léo Drouyn », dans *Actes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 1899

III - Etudes de l'œuvre de Léo Drouyn par des historiens de l'art jusqu'en 1997, date de la découverte des dessins et des archives de Léo Drouyn

Frédérique Portelli-Zavialoff, *Les Paysagistes bordelais du XIX^e siècle et les monuments historiques de la Gironde*, 1967, dact..

Frédérique Portelli-Zavialoff, *Un paysagiste-archéologue bordelais, Léo Drouyn (1816-1896)*, Annales du Midi, t. 79, oct. 1967

Catalogue de l'exposition *Léo Drouyn – Dessins, gravures, peintures* tenue en 1973 aux Archives municipales de Bordeaux, par Frédérique Portelli-Zavialoff, Bordeaux, 1973

André Chastel, « Léo Drouyn et les monuments du Périgord », dans *Le Périgord vu par Léo Drouyn*, SHAP, Périgueux 1974

Frédérique Portelli-Zavialoff, préface de *Léo Drouyn – Vues de Saintes et de la Charente – 1847*, Musée de Saintes/ William Blake & Co, Périgueux, 1991

Frédérique Portelli-Zavialoff, Jeanine Guilhon, Michelle Gaborit, Philippe Araguas, dans *Léo Drouyn et le canton de Targon*, ouvrage collectif, ASPECT, Bordeaux, 1993

Frédérique Portelli-Zavialoff et Jacques Lacoste, *Léo Drouyn*, Bordeaux, Mollat, 1997

IV - Travaux postérieurs à la découverte des dessins et des archives de Léo Drouyn (1997)

a - mise au point la plus récente :

Bernard Larrieu, « Léo Drouyn, nouveaux repères biographiques », dans *Léo Drouyn à Roquetaillade*, hors-série du volume 6 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins* (novembre 2000), repris en préface de *Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental*, vol. 7 de la même collection (mai 2001), p. 7-16

b - … pour le département de la Gironde :

Images, textes et préfaces des dix premiers volumes parus à ce jour de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*, sous la direction de Bernard Larrieu et Jean-François Duclot, Ahb-Clem / les Editions de l'Edntre-deux-Mers, 1997-2003 : *Izon et la presqu'île, la genèse de l'œuvre* (vol. 1) ; *De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot* (vol. 2) : *Le Bassin d'Arcachon et la Grande Lande* (vol. 3) ; *L'Entre-deux-Mers de Lormont à La Sauve-Majeure* (vol. 4) ; *Léo Drouyn et Saint-Emilion* (vol. 5) ; *Léo Drouyn et le Bazadais méridional* (vol. 6) ; *Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental* (vol. 7), *Léo Drouyn et le Cernés* (vol. 8), *Léo Drouyn et le Libournais* (vol. 9) ; *Léo Drouyn et le Médoc* (vol. 10).

Bernard Larrieu, « La Guienne militaire, une aventure éditoriale », préface de la réédition de *La Guienne militaire*, Laffitte reprints, Marseille, 2000, 7 pages.

Bernard Larrieu, « Léo Drouyn et La Sauve-Majeure », dans *Les Entretiens de La Sauve-Majeure*, Bordeaux 2000

Catherine Duboy- Lahonde et Bernard Larrieu, catalogue de l'exposition *Léo Drouyn*, tenue au château de Cadillac et dans l'abbaye de La Sauve-Majeure, Monum/ Editions de l'Entre-deux-Mers, juin 2002

Bernard Larrieu, « Au temps de Léo Drouyn, dessinateurs, graveurs et lithographes en Bazadais méridional », dans *Actes du huitième colloque « L'Entre-deux-Mers et son identité »*, Clem 2002, p. 151-173

Bernard Larrieu et Hélène Mousset, « Les dessins et gravures de Léo Drouyn, un témoignage iconographique exceptionnel sur le patrimoine rural et les conditions matérielles de la vie dans les campagnes au milieu du XIXe siècle », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, n° 2, 2003, p. 106-120.

c- … hors Gironde :

B. et G. Delluc, *Léo Drouyn en Dordogne, 1845-1851*, SHAP, Bordeaux 2001

Bernard Larrieu, « Léo Drouyn et Jules de Verneilh, deux « artistes-archéologues » du XIXe siècle dans la vallée du Drot », dans *Actes du premier colloque «La vallée du Dropt»*, Mussidan, 2003

V - Ouvrages généraux sur l'estampe et son histoire :

Perrot et Malpeyre, *Nouveau manuel complet du graveur ou Traité de l'art de la gravure en tout genre*, Manuels Roret, 1° édition 1844, reprint L.V.D.V. Inter-livres, 1988, sous le titre *L'art de la gravure.*

Maxime Lalanne, *Traité de la gravure à l'eau-forte*, Paris, 1re édition, 1866

Henri Beraldi, *Les graveurs du XIXe siècle,* Paris 1886

A.M. Villon, *Nouveau manuel complet du graveur en creux et en relief*, Encyclopédie Roret, Paris 1924

Jean Adhémar, « Les lithographies de paysage en France à l'époque romantique », dans *Archives de l'Art français,* vol. XIX, Paris 1938

Janine Bailly-Herzberg, *L'eau-forte de peintre au dix-neuvième siècle : La Société des Aquafortistes (1862-1867)*, 2 vol. Paris 1972

Jean Laran, *L'Estampe*, Quarto press & presses universitaires de France, 1979

Mellot, Griffiths, Field, Béguin, *Histoire d'un art, l'Estampe*, Skira, Genève 1981

Janine Bailly-Herzberg, *Dictionnaire de l'estampe en France, 1830-1950*, Arts et métiers graphiques, Paris 1985

Dominique Dussol, *Art et bourgeoisie – La Société des Amis des Arts de Bordeaux (1851-1939)*, Le Festin, Bordeaux 1997

Michel Wiedemann, « La gravure dans le livre », dans *La photographie et le livre*, ouvrage collectif, Trans Photographic Press, Paris 2003

« Mémoire du visible », *catalogue de l'exposition des cuivres et estampes de la chalcographie du Louvre*, Le Louvre, Réunion des musées nationaux, Paris 2003

Achevé d'imprimer
en décembre 2003
à Bordeaux
par l'imprimerie Pleine Page

© Conseil général de la Gironde, 2003. Tous droits réservés pour tous pays.